

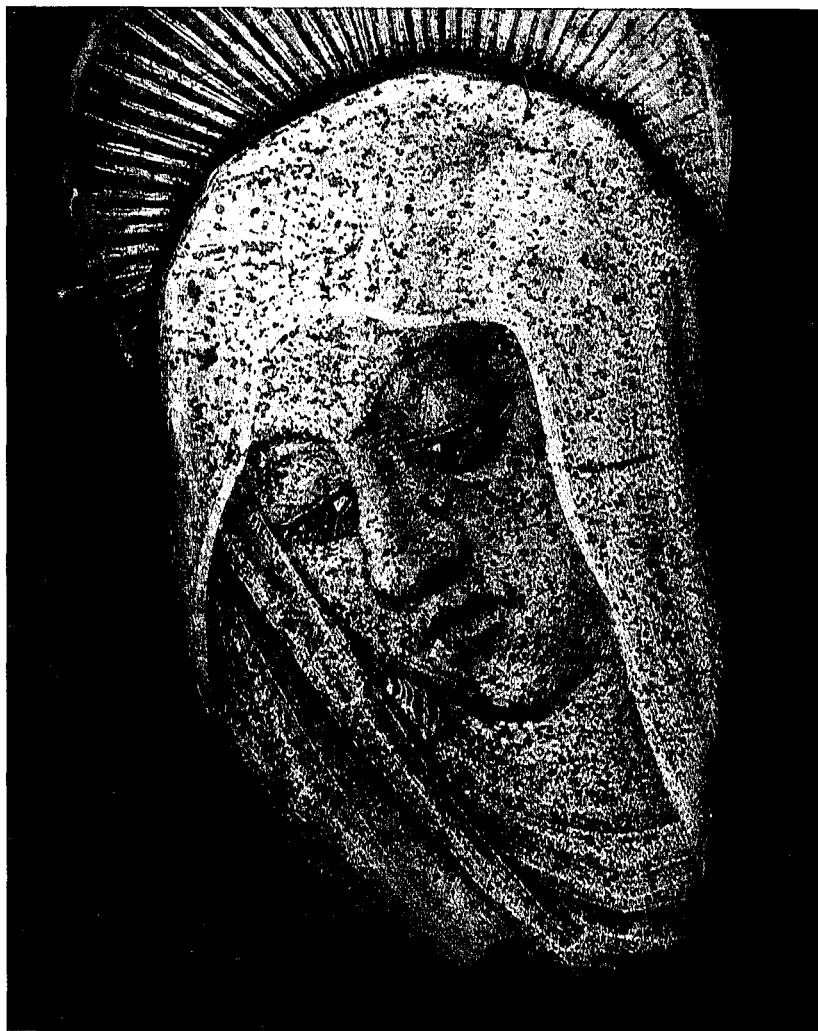
123262



mínibí leuenez

ISSN 1148-8824

EBREL 25



Buez ha peoc'h,
 ha karantez
 Sklêrder ha gloar,
 ha follentez
 Splannder ha trec'h
 ha silvidigez.
 Daoust ha pép tra
 a zo bet lavaret
 ha kanet
 ha skrivet
 diwarbenn
 mister mab an Den
 o c'houzañv eur maro ken kriz
 evid tenna ar béd
 euz galloud an droug, ar maro, ar pec'hed.
 Da lavared ouspenn ?
 netra nemed daelou
 daoulagad devet
 gand an heol splann
 o skedi diwar lein ar groaz.
 Daelou ha daelou c'hoaz
 evid gwalhi an dén
 hag e venniga
 hag e zantellaad
 hag e laouennaad
 e zell renevezet
 ha plas en e galon
 evid joa e Zalver.

Daniela



BEO !...

P'lec'h ema, Aotrou, an Elez,
Oc'h embann gand levez,ez,
Kelou laouen hoc'h Adsavidigez ?

Sur, ho-peus displeget, Aotrou,
Hirio c'hoaz, ar Skrituriou,
'Vel d'an diskibien, strafuillet,
War hent Emmaus... o tehed.

Diskouezet ho-peus ive, Aotrou,
D'or béd nehet, d'or béd kollet,
Ho taouarn hag ho kostez toullet,
Sinou souezuz ho karantez.

Med...
'Vel an diskibien e mintin Pask,
On-eus dalhet an nor prennet,
Hag alhwezet
Or c'halon sklaset.

Evel Madalen, glaharet,
E-kichenn ar bez goullo,
N'on-eus ket anavezet
An Aotrou, da viken beo.

Beo e sell an den o vervel,
E c'hoarz ar bugel 'n e gavell...
Beo pa zao, er béd, karantez
E-lec'h kasoni ha brezel.

Beo e kement den a glask ar peoc'h,
E kement den a had levez,ez,
E kement breur a ro e vuez,
Evid sevel eur béd nevez.

Anna-Vari

VIVANT !...

Où sont-ils, Seigneur, les Anges,
qui proclament, avec joie,
L'heureuse nouvelle de votre Résurrection ?

Sûrement, vous avez expliqué, Seigneur,
Aujourd'hui encore, les Ecritures,
Comme aux disciples, attristés,
Fuyant, sur la route d'Emmaüs.

Et vous avez montré aussi, Seigneur,
A notre monde inquiet, à notre monde perdu,
Vos mains et votre côté percés,
Signes étonnants de votre amour.

Mais...
Comme les disciples, au matin de Pâques,
Nous avons gardé la porte fermée à clé,
Et nos cœurs glacés, cadennassés.

Comme Marie-Madeleine, désemparée
Auprès du tombeau vide,
Nous n'avons pas reconnu
Le Seigneur, vivant pour toujours.

Vivant dans le cœur de tout homme,
Qui rayonne joie et lumière.
Vivant dans la profondeur de tout homme,
Qui supporte peine et angoisse.

Vivant dans le regard du mourant,
Dans le rire de l'enfant au berceau,
Vivant quand, dans le monde, l'amour
Prend la place de la haine et de la guerre.

Vivant dans tout homme qui cherche la paix,
Dans chaque homme qui sème la joie,
Dans tout frère qui donne sa vie
Pour bâtir un monde nouveau.

Anna-Vari

PATRONEZ DOUZ AR FOLGOAD

D. Patronez dous ar Folgoad,
Or Mamm hag on Itron
An dour en on daoulagad,
Ni ho péd a galon ;
Harpit an Iliz santel,
Avel diroll a ra...
Tenn hag hir eo ar brezel !
Ar peoc'h o Maria !

1- Euz an Arvor, ar gourre
Ni deu d'ho saludi ;
Oll ez om ho pugale,
Oll ho karom, Mari,
Tud ar gourre, Arvoriz,
Diredet om hirio
Da bedi 'vid an Iliz,
Da bedi 'vid or bro.

(Poziou nevez)

2- Klevet ho peus n'ho kalon,
Komzou an êl Santel
Digemeret 'peus vidom
Mab Doue, n'eur c'havell
Ho korv e-neus e c'hanet,
'Vid beza breur deom oll ;
Grit ma ouezim e gared
Evel Salaün ar Foll.

3- Gand Jozef ho-peus klasket
Ho Mab chomet en Templ.
E gomzou ho-peus dalhet,
'N ho kalon d'o intent.
Euruz an néb a zelaou,
komzou Jezuz bepréd,
Grit deom derhel e gomzou
'N or c'halon 'vel stered.

4- E traoñ ar groaz 'peus douget
Gantañ e boaniou kriz.
Euz e galon 'peus gwelet
O tiwan an Iliz.
E Bask 'zo bet hoc'h hini,
Gantañ edoc'h ro-et
Grit ma kerzim o Mari,
D'e heul evid ar béd.

*Notre Mère et Notre Dame,
Les yeux en pleurs,
Nous vous prions de tout cœur ;
Secourez la Sainte Eglise,
Il souffle un vent de tempête...
Dure et longue est la guerre !
La paix, ô Marie !*

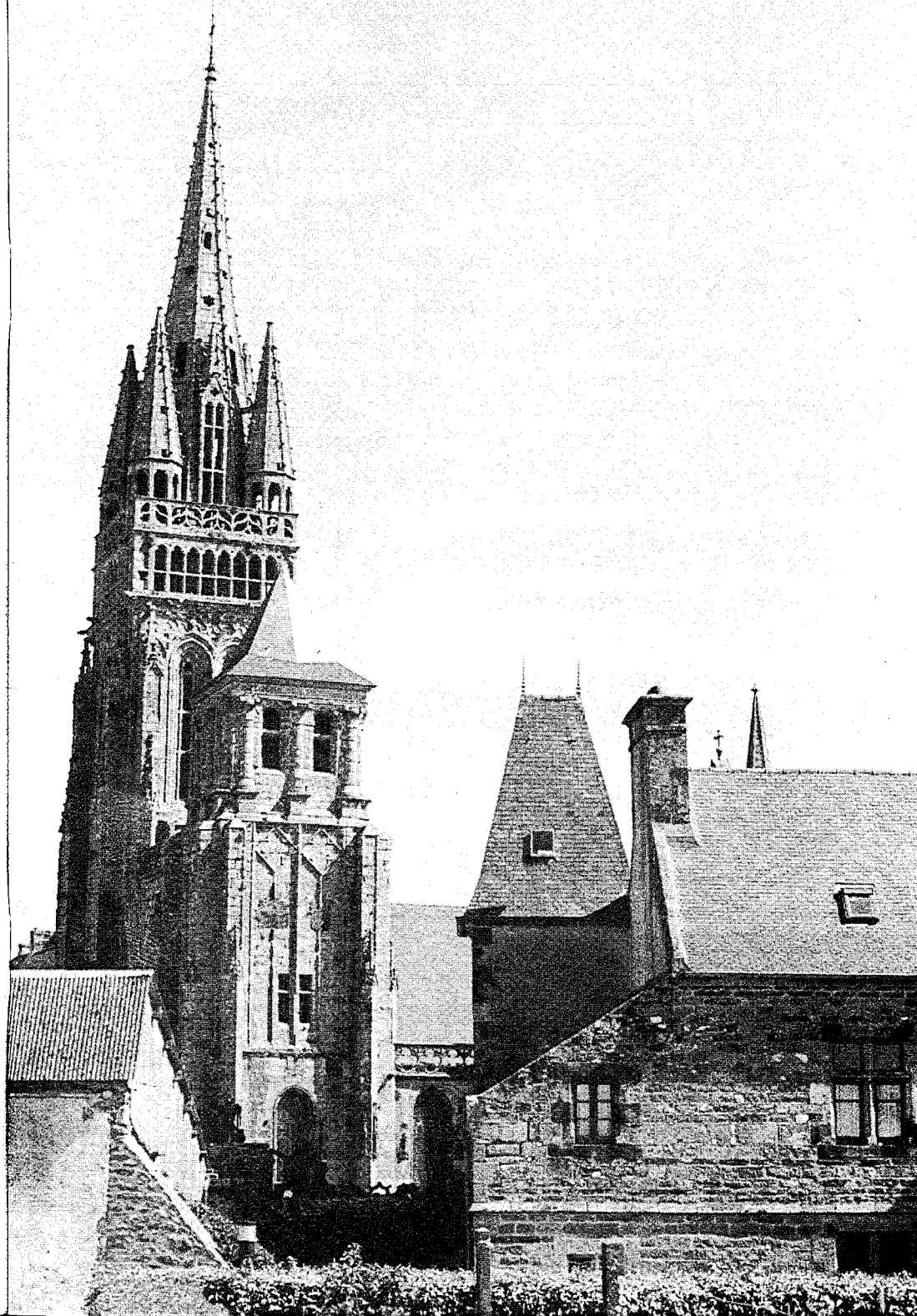
*De l'Arvor et des terres,
Nous venons vous saluer ;
Nous sommes tous vos enfants,
Et tous nous vous aimons Marie.
Venus des terres et des bords de mer,
Accourus aujourd'hui
Pour prier aux intentions de l'Eglise,
A celles de notre pays.*

(Nouveaux couplets)

*Vous avez entendu dans votre cœur
Les paroles du saint Ange,
Vous avez accueilli pour nous
Le Fils de Dieu dans un berceau
Votre corps lui a donné vie
Pour être le frère de nous tous
Faites que nous sachions l'aimer
Comme Salaün ar Foll.*

*Avec Joseph vous avez cherché
Votre Fils resté au temple.
Vous avez gardé ses paroles,
Dans votre cœur pour les comprendre.
Heureux celui qui écoute,
Toujours les paroles du Christ,
Faites que nous gardions ses paroles
Dans nos cœurs comme des étoiles.*

*Au pied de la croix vous avez porté
Avec lui ses dures souffrances.
De son cœur vous avez vu
Germer l'Eglise.
Sa Pâque fut la vôtre,
En même temps que lui vous vous donniez
Marie, faites que nous marchions
A sa suite, pour le monde.*



ITRON VARIA AR PORZOU

- 1- Salud deoc'h, Mari, rouanez
Euz an neñv hag an douar !
Salud deoc'h mamm a drugarez !
A greiz kalon ni lavar :

Diskan

Itron Varia-ar-Porzou
Klevit mouez ho pugale :
Héd or buez en or poaniou,
On diwallit noz ha de.

(Poziou nevez)

- 2- C'hwi 'peus bevet er baourentez
C'hwi 'oar trubuillou ar paour
Selaouit pedenn hag enkreiz
On tud klañv pe dilabour.
- 3- Selaouet ho-peus komz Doue
Laret ya d'e garantez
Digemeret korv hag ene
Or Zalver en ho puez.
- 4- Traoñ eun dervenn oa ho skeudenn
'vel ma oac'h e traoñ ar groaz.
Dalhet 'peus dre nerz ar bedenn,
'Vidom hirio pedit c'hoaz.
- 5- Bodet oac'h gand an Ebestel
'vid reseo nerz ar Spered
Pedit c'hoaz ma teuy e avel
Da c'hweza ar peoc'h 'n or béd.



Skeudenn Itron-Varia-ar-Porzou, bet
kurunennet er bloavez 1894.

*Statue de Notre-Dame-des-Portes couronnée
en 1894.*

NOTRE DAME DES PORTES

- 1- Salut à vous, Marie, reine
Du ciel et de la terre !
Salut à vous mère de miséricorde !
De tout cœur nous disons :

Refrain

Notre-Dame-des-Portes
Ecoutez la voix de vos enfants :
Tout au long de notre vie, dans nos peines,
Protégez-nous nuit et jour.

- 2- Vous qui avez vécu dans la pauvreté,
Et qui connaissez les soucis du pauvre
Ecoutez la prière et l'angoisse
De nos personnes malades ou sans travail.
- 3- Vous avez écouté la parole de Dieu
Dit oui à son amour
Reçu corps et âme
Notre Sauveur dans votre vie.
- 4- Au-pied d'un chêne se trouvait votre statue,
Comme vous étiez au-pied de la croix.
Vous avez tenu bon par la prière,
Pour nous aujourd'hui priez encore.
- 5- Vous étiez réunis avec les apôtres
Pour recevoir la force de l'Esprit
Priez encore pour que vienne son souffle
Répandre la paix sur notre monde

PEDENN DA ITRON VARIA AR PORZOU

Itron Varia ar Porzou

Peogwir oc'h bet anvet evel-se gand on tadou,

Ni hag a zo euz rummadou all,

N'ouzom ket mui ho pedi.

Marplij,

Krogit en on dorn,

Hag ambrougit ahanom war eun hent

Héb fuzuillou, na daelou, na kasoni,

Eun hent gand c'hoarzou bugale.

Ho pedi a reom, Mari,

Deskit deom en-dro

Hent ar Garantez !

Y.M.

NOTRE DAME DES PORTES

Notre Dame des portes

Puisqu'ainsi nos pères t'ont nommée,

Nous qui sommes d'autres générations

Nous ne savons plus te prier.

S'il te plaît,

Prends-nous la main

Et conduis-nous sur une route

sans fusils, sans pleurs et sans haine,

Une route avec des rires d'enfants.

Nous t'en prions, Marie,

Réapprends-nous

Le chemin de l'Amour !

Skeudenn I.V.ar Porzou, Studio Poulmarc'h, place de la résistance,
29119 Chateauf-neuf-du-Faou.



ITRON VARIA RUMENGOL

Diskan

Itron Varia Rumengol,
Gwerhez gallouduz Remed-oll,
Roit deom hirio, en an 'Doue,
Yehed ar c'horv hag an ene.

- 1- O Rumengol, pell amzer 'zo,
C'hwi eo boked kaerra or bro ;
Péb rozenn goant, péb lilienn
A zo disliou en ho kichenn.

(Poziou nevez)

- 2- E Rumengol 'baoe pell 'zo
E teu an dud da bardona
Deut om ive, deut om hirio
Da bedi 'n Itron Varia.
- 3- Mari c'hwi 'peus evidom-ni,
Digemeret Jezuz er béd,
Maget, gwisket, savet 'n ho ti
ar Mab e-neus krouet ar béd.
- 4- Roet ho peus ho Mab deom oll,
'Traoñ ar c'halvar edoc'h gantañ,
Kinniget 'peus 'vid ar béd oll
Ho Mab karet ha c'hwi gantañ.
- 5- Komz an Aotrou ho-peus heuliet,
An Dreinded Sakr ho-peus karet,
Mamm an Iliz ha Mamm péb dén
Pedit 'vidom-ni da viken.

NOTRE DAME DE RUMENGOL

Notre Dame de Rumengol,
Puissante Vierge de Tout-Remède,
Accordez-nous aujourd'hui, au nom de Dieu,
Santé de l'âme et du corps.

- 1- O Rumengol, depuis si longtemps,
Vous êtes le plus beau bouquet de notre pays ;
La plus belle rose, le plus beau lys
sont bien pâles auprès de vous.

Nouveaux couplets :

- 2- A Rumengol depuis longtemps,
Il vient du monde au pardon,
Nous sommes venus aussi, nous sommes venus aujourd'hui,
Pour prier la Vierge Marie.
- 3- Marie, pour nous,
vous avez mis Jésus au monde ,
Vous avez nourri, habillé, élevé dans votre maison,
Le Fils qui a créé le monde.
- 4- A nous tous vous avez donné votre Fils,
Au-pied de la croix, vous étiez avec lui,
Au monde entier, vous avez offert
Votre Fils bien-aimé et vous même avec lui.
- 5- Vous avez suivi la Parole du Seigneur,
Vous avez aimé la Trinité Sainte :
Mère de l'Eglise et Mère de tout homme,
Priez pour nous toujours.

SANT VAZE

Diskan

Kavet 'peus war da hent
Eur Zalver, eun Aotrou
Bez' ganeom 'héd on hent
Sank ennom e gomzou

- 1- Lokmase Penn-ar-Béd
'zo dit-te da viken
'vel eur mor a zour-réd
e sammi or pedenn.
- 2- Maltouter a-wechall
Gand Jezuz bet galvet
Da vreudeur gwelet fall
Da breja 'peus pedet
- 3- Ar skribed, mad da rén,
a youhe heb kompren
e klaske Mab an Dén
savetei peherien.
- 4- Karantez Mab an Dén
'peus gwelet ha rannet.
Skrivet 'peus 'vid peb dén
e gomzou entanet.
- 5- Sant Vaze, euz an neñv
bez on hent d'ar vuez
Gra m'on no eur feiz kreñv
ha dreist-oll karantez.

SAINT MATHIEU

Refrain

Tu as trouvé sur ta route
Un Sauveur, un Seigneur
Sois notre compagnon de route
Inscris en nous ses paroles.

- 1- Locmase Finistère,
est à toi pour toujours
comme une mer d'eau qui coule
tu te chargeras de nos prières.
- 2- Publicain autrefois,
Appelé par Jésus,
Tes frères méprisés
Tu les as invités à dîner
- 3- Les scribes, tout puissants,
craient sans comprendre
que le fils de l'homme
voulait sauver les pécheurs.
- 4- L'amour du Fils de l'Homme
Tu l'as vu et partagé.
Tu as écrit pour chaque homme
ses paroles emflammées.
- 5- Saint Mathieu, du ciel,
Soit notre chemin vers la vie
Fais nous avoir une foi forte
et surtout de l'amour.

Skeudenn Sant-Vaze, e mên kerzanton, war mên-font
iliz Bodiliz, kizellet gand Roland Doré.
*Statue de Saint-Mathieu, en kersanton, aux fonts baptis-
maux de Bodilis. Sculpture de Roland Doré.*



CHANNED, AR GAZEG A SKLERDED

Ar poltred-mañ, a zo, d'an nebeuta, disheñvel diouz ar c'hus-tum : rag ne c'heller ket tresa eur poltred ordinal euz eur gazeg hag a zo maro tost da gant-vloaz 'zo ! Evid eur wech, ar patrom euz ar pen-nad-mañ a darz, hag en em skign er mêz euz e stumm ordinal, evid rei plas d'eur gontadenn leun a draou burzuduz, e-kreiz an niverenn-mañ.

Rag Channed, ar gazeg-wenn, a zo deuet da veza eun danvez a vojenn dre an abadenn a c'hoarvezas er Sklêrded, e 1891, ha goude-ze, pa oe lakeet en he flas ar werenn livet, en despet d'ar bombezen-nou skrijuz a gouezas en eilved brezel...

Trugarez eta da Anne-Marie Le Mut evid an enklask piz-mañ he-deus greet e amzer dremenet he Bro-Vreiz.

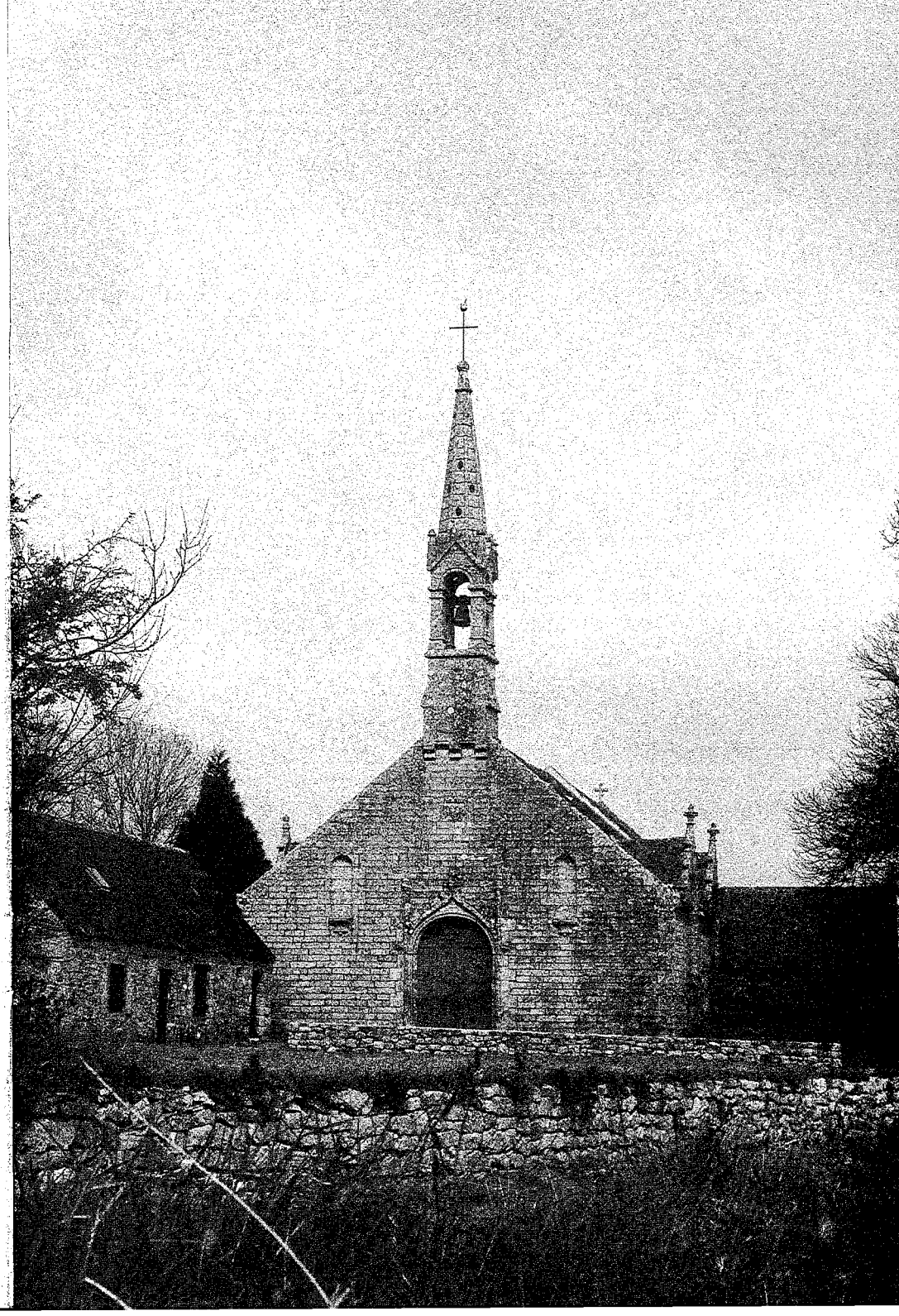
Bez' e oa e dibenn ar c'hantved diweza. Amzer a reuzeudigez e Breiz ! Ar bed a oa garo, hag eur bern klaskerien-o-boued a valee dre an henchou hag ar mêziou, da glask labour ha bara. Evid an dud keiz-se, ar "pardonioù", ar gouelioù braz kristen-se, lidet en dro d'eur japel gouestlet d'eur zant pe d'ar Werhez, a oa eur chañs-vad. Rag eno ec'h en em gave an oll, pinvidien ha peorien. Hag ar binvidien, ponner o yalc'h, a ranne d'ar beorien an arhant prometet dre eul le bennag.

E tiegez Gwillou Grall, en Elian, e oa brokuz an douar : eun atant greet mad e-noa, chatal — saout ha kezeg — eur familh unanet stard. Koulskoude, abaoe eur pennad amzer, oa anad dezañ e fallee e zaoulagad, hag eur mintin, ec'h en em gavas dall-pud. Evid ar gwaz-se, yaouank c'hoaz, evid eun tad, dezañ deg a vugale, evid ar penn-tiegez-se, eur seurd-kleñved a oa stag outañ paourentez e familh ha maro e zouarou. Rag outañ eo e sente ar c'hezeg-labour ponner ; eñ eo a zisklêrie peur ober an haderez, eñ eo a renke labour ar vevelien.

Hogen, edod e miz gwengolo : Gwillou a deuas dezañ da zoñj e oa, en eun tu bennag e don ar vro vigoudenn, war barrez Kombrid, eur japel hag a veze pedet enni Itron Varia ar Sklêrded ; ar pardon-se a veze atao d'an eil sul a viz gwengolo. Eur feunteun vurzuduz a rede en eun izelenn euz eur fonneg ; daoulinet war mên-tro ar feunteun, ar re zall a bede o c'houlenn ar pare.

Gwillou a zivizas ober an hent euz Elian da Gombrid... Ober a

Chapel Itron-Varia-ar-Sklêrded e Kombrid. *Chapelle Notre-Dame-de-la-Clarté, à Combrit.*



reas sternia e jarabañ, ha gand e vreur Alan, e lohas en noz. Gwisket e-noa e jiletenn-c'houel, brodet a vleuniou melen, ruz ha glaz ; med, ken nebeud hag ar stered en oabl, ar bleuniou-ze ne sklêreent ket e noz dezañ.

“An aneval kenta a welin”...

Tost da Gombrid, e amhoulou tarz-an-deiz, e teue, diwar an oll henchou bian, gwe-turiou ha charabañiou all, sterniet outo kezeg-labour o c'hro-henn o luia, brousted mad : ober a reent eur brosesion hir ha goustad, e-touez ar c'hlaskerien-aluzenn hag ar berhirined war vale. Edo kloc'h ar japel, skañv e vouez, o tintal a-bred ar mintin, o seni evid an overenn genta. Skoazellet gand e vreur, Gwillou a ziskennas euz ar charabañ ; e gleñved a zigore an hent dirazañ : mond a reas beteg dirag skeudenn ar Werhez : “*Itron-Varia ar Sklêrded, a erbedas-eñ, grit ma welin a-nevez ! Hag e prometan deoc'h gwerza ar c'henta aneval a welin, en eur en em gaoud er gêr, ha ranna an arhant d'ar beorien...*”



Gwerenn livet e chapel Itron-Varia-ar-Sklêrded e Kombrid.
Gwillou Grall e-kichen Channed.
Vitrail dans la chapelle de Notre-Dame-de-la-Clarté, à Combrit.
Gwillou Grall auprès de Channed.

JEANNETTE LA JUMENT DE LUMIERE

Ce “portrait” est pour le moins inhabituel : il est en effet impossible de broser le portrait classique d'une jument disparue depuis près d'un siècle ! Exceptionnellement, la rubrique “explose” et déborde de son cadre habituel pour laisser place au merveilleux. Car Jeannette, la jument blanche, est entrée dans la légende par cet évènement survenu à la Clarté en 1891, puis ensuite lors de la pose du vitrail en 1943, en défiant les terribles bombardements de la seconde guerre... Merci en tout cas à Anne-Marie pour ce minutieux travail de recherche dans le passé collectif de son pays de Bretagne.

C'était à la fin du siècle dernier. En ces temps de misère en Bretagne, la terre était rude et tout un peuple de mendiants courait les routes et les campagnes en quête de pain et de travail. Pour ces gueux, les “pardons”, ces grandes fêtes religieuses autour d'une chapelle dédiée à un saint ou à la Vierge, constituaient une aubaine. C'était le grand rassemblement de tous, riches et pauvres. Et les riches à la bourse bien remplie, distribuaient aux mendiants la somme promise après un vœu.

Chez Guillaume Grall, d'Elliant, la terre était généreuse : il avait une ferme florissante, du bétail —vaches et chevaux — et une famille unie. Cependant, depuis quelque temps, il s'était rendu compte que sa vue baissait et, un matin, il se retrouva complètement aveugle. Pour cet homme encore jeune, pour ce père de dix enfants, pour ce chef de domaine, cette infirmité était la pauvreté de sa famille et la mort de ses terres. C'est à lui qu'obéissaient les lourds chevaux de trait, c'est lui qui décidait du temps des semailles, c'est lui qui organisait le travail des valets.

Or, on était en septembre, et Guillaume se souvint que, quelque part au fond du pays bigouden, sur la paroisse de Combrit, il y avait une chapelle où on invoquait Notre Dame de La Clarté, “Itron Varia ar Sklêrded” et, le “pardon” avait toujours lieu le deuxième dimanche de septembre. Une fontaine miraculeuse coulait aux creux d'une prairie et, à genoux sur la margelle usée, les aveugles priaient pour leur guérison.

Guillaume décida de faire le voyage d'Elliant à Combrit. Il fit atteler son char-à-banc et, en compagnie de son frère Alain, il partit dans la nuit. Il avait mis son gilet de fête brodé de fleurs jaunes, rouges et bleues, mais pas plus que les étoiles au ciel ces fleurs n'illuminaient sa nuit...

“La première bête que je verrai...”

A l'approche de Combrit, dans l'aube incertaine, sortant de tous les chemins de terre, des carrioles et d'autres chars-à-banc tirés par les chevaux de travail

Chom a reas pell war e zaoulin oc'h aspedi, o kana ar salmou, e-kreiz moged ar gouleier, c'hwez-vad an ezañs o tevi, ha c'hwez kreñv ar bobl-se, groz ha labourerez. Hag e c'houlennas digand e vreur e vle-nia d'ar feunteun. An dour fresk a rede, sklêr ha birvidig, dindan warez mein kizellet ha kaerreet evel eur japelig. Gwalhi a reas e zaoulagad : *"Itron Varia ar Sklêrded, klevit mouez ho pugale..."*

An distro a oe sioul. Gwillou a oa o frota e zaoulagad : hag en eun taol-kont, setu eñ o krial : *"Alan ! Alan ! Gweled a ran ! Gweled a ran !"* Bleuniou e jiletenn a zeblante lugerni muioc'h eged biskoaz, koulz ha toenn-sklent e di, a weled er pellder ; *"Gweled a ran, gweled a ran !..."* Kregi a reas er siblou euz daouarn e vreur, lakaad ar fouet da stlaka, hag ar marc'h griz a yeas dillooc'h. Tost edo ouz kloued (drav) kenta ar foenneg vraz, pa glevjont eur c'hourrizia-denn laouen, ha war he lerc'h, trouz eun daou-lamm, hag eur gazeg vraz a zifoup dirag ar gloued.

"Channed !" E gazeg wenn eo a oa. Gwillou e-noa karantez eviti, evel ma karer an dousa, ar gaerra kenseurtez. Fidel evel eur c'hi, kaloneg war al labour, karantezuz ha kaer, Channed ken kaer.

Hi eta eo a oa bet gwelet da genta, hi eo e-noa eta prometet da Werhez ar Sklêrded. Hi eo a oa ar priz euz e le-douet. Da genta foar ar c'hezeg en Elian, e rankfe eta en em zispartia diouz Channed.

"Del, emezañ, dit-te eo !"

Da vintin an deiz foar, Gwillou ne c'hellas ket dond a-benn d'hen ober ; hag e tivizas gwerza eul loen all e-lec'h Channed. Mond a reas d'ar foar gand ar marc'h griz. Hag en eun taol kont, setu ma krog e zaoulagad da deñvallaad : koaza a ra an torgennou, goude-ze ar c'hleuziou, hag ive an hent dindan e dreid. Gwillou a oa, a-nevez, eet dall-pud.

Hag e teuas en-dro amzer a reuzeudigez. *"Itron Varia ar Sklêrded, pardonit din !"*

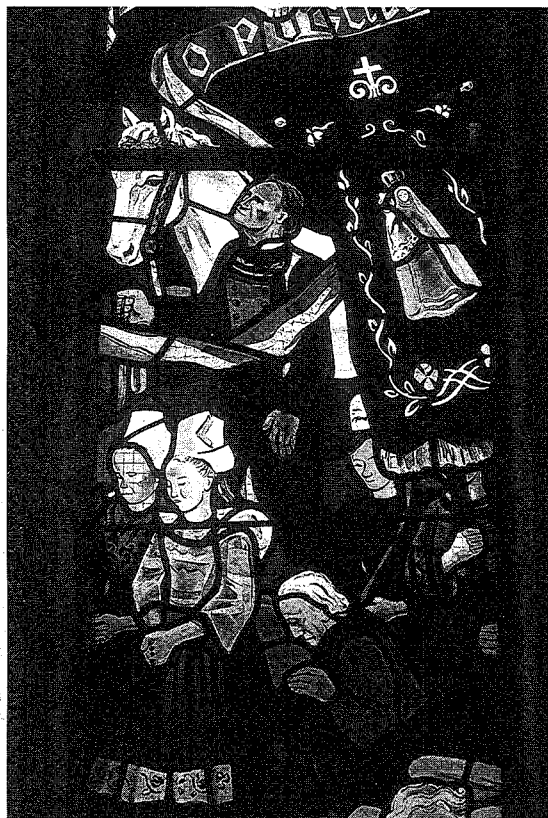
Eur bloavez a dremenas. Gwengolo a zeuas en dro, ha gantañ, ar "pardon" adarre er Sklêrded. Gwillou e-noa greet e zoñj. Distrei a rafe d'ar japel, war e droad en taol-mañ, evel an dud-keiz, gand e vreur e-giz blenier, ha Channed ive gantañ. Hag eno, dirag dor-dal ar japel, e zaoulagad dall savet war-zu an neñv, e werzas Channed dre enkant.

bien lustrés et bien brossés s'élevaient en une lente procession au milieu des mendiants et des pèlerins à pied. Déjà la cloche de la chapelle, tintement grêle dans le petit matin, sonnait la première messe. Aidé par son frère, Guillaume descendit de la charette ; son infirmité lui ouvrant le passage, il s'avança vers la statue de la Vierge : *"Itron Varia ar Sklaerded, supplia-t-il, rendez-moi la vue ! Et je vous promets, dès que je rentrerai chez moi, de vendre la première bête que je verrai et de distribuer l'argent aux pauvres..."*. Il resta longtemps à genoux, suppliant, psalmodiant, au milieu de la fumée des cierges, des vapeurs d'encens et de l'odeur forte de ce peuple fruste et besogneux. Puis il demande à son frère de le conduire à la fontaine. L'eau fraîche coulait, claire et vive sous un abri de pierres sculptées et décorées comme une chapelle miniature. Il baigna ses yeux malades : *"Itron Varia ar Sklaerded, klevit mouez ho pugale..."* Notre Dame de la Clarté, écoutez la voix de vos enfants, Itron Varia..."

Le retour fut silencieux. Guillaume se frottait les yeux quand, soudain, il poussa un cri : *"Alain ! Alain ! Je vois ! Je vois !"* Les fleurs de son gilet semblaient briller plus que jamais, ainsi que le toit d'ardoises de sa ferme qui apparaissait dans le lointain *"Je vois, je vois..."*. Il prit les rênes des mains de son frère, fit claquer le fouet, et le cheval gris pressa le pas. Il arrivait près de la première barrière de la grande prairie, quand ils entendirent un hennissement de joie suivi d'un bruit de galop, et



Gwerenn-Livet e chapel Itron-Varia-ar-Sklêrded.
Ar Werhez Vari o tigemer he bugale.
La Vierge Marie accueillant ses enfants.
Vitrail, chapelle Notre-Dame-de-la-Clarté, Combrit.



Gwerenn livet : G. Grall ha
Channed e Itron-Varia-ar-
Sklêrded.

*G. Grall et Channed, Notre-Dame-
de-la-Clarté*

Ar gazeg dous a c'hortoze, evel ma c'hortoze ar c'hlaskerien alu-
zenn gwisket a druillou, ar gochenn ganto en o dorn. Ar prizioù kinni-
get a uhellaas, hag a jomas erfin a-zav. Channed a oa gwerzet !

Gwillou a jome, harpet e gein ouz moger ar japel.

— “*Ro an arhant d'ar beorien, emezañ d'e vreur. Bremañ am-eus
sevenet va le.*”

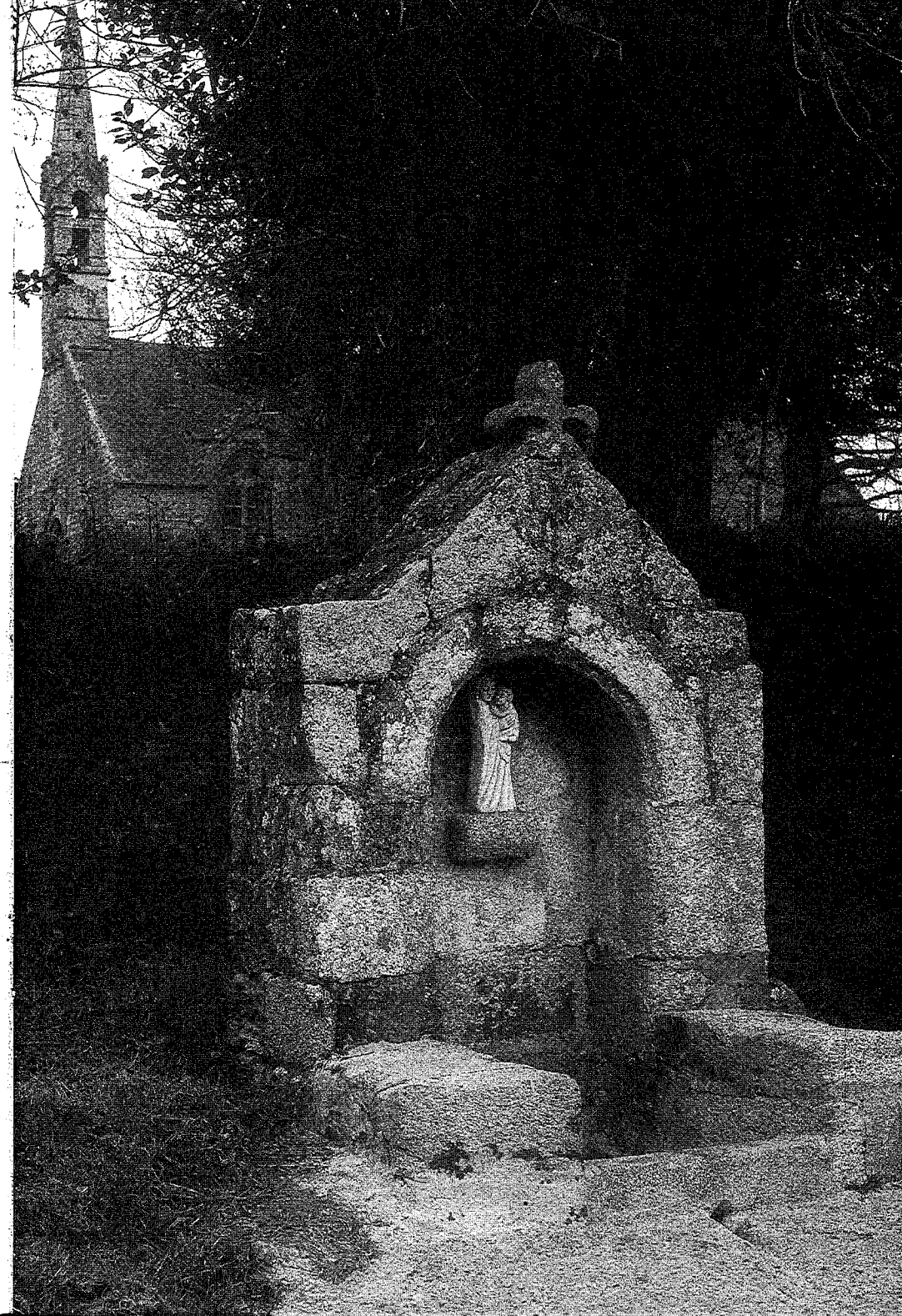
Eur bann-heol a gouezas a-vizie, dres war ar yalc'h leun a
beziou-aour. Ha Gwillou a welas ar peziou o skedi.

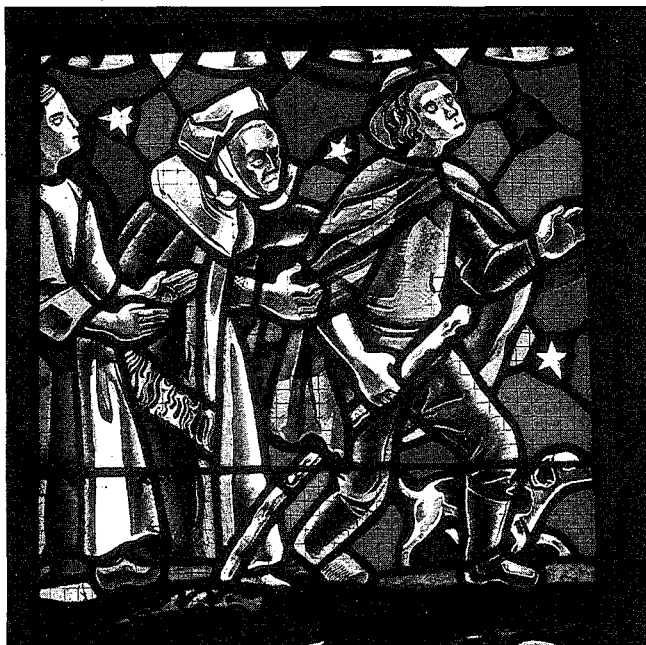
— “*Gweled a ran ! Gweled a ran !*”

Daelou a levez euz e zaoulagad, a oa kouezet a-nevez
ar skantennou diwarno.

Alan a grogas e kabestr Channed hag hen astennas war-zu e
vreur.

Ar feunteun, e-kichen chapel Itron-Varia-ar-Sklêrded.
La fontaine auprès de la chapelle Notre-Dame-de-la-Clarté





Prosesion ar re
zall e feunteun
Itron-Varia-ar-
Sklêrded, e
Kombrid.

*Procession des
aveugles, à la fon-
taine Notre-Dame-
de-Clarté, à
Combrit.*

— “Del, emezañ : dit-te eo ar gazeg ; me he ro dit. Me eo am-
eus he frenet...”

E chapel ar Sklêrded, gwerenn-vraz livet ar chantele, liou kreñv
dezi, a gont ar burzud. Ar gazeg wenn a zo aze, e kichenn he mestr ;
ar feunteun a red laouen ; el liorzou, avalou gwengolo a zo o tarevi ;
er pellder ar mor a skrinkell.

Eur brosesion a dud fidel, gwisket en o c'haerra, a gerz war-lerc'h
ar bannielou ; ha Mari, en nec'h, a vennig he bugale.

Ar werenn-ze a zo bet livet, bremañ ez-eus daou-ugent vloaz ben-
nag, gand Pauline de La Jarrige. Bez' ez eo eun oberenn a yaouankiz,
didroidell ha leun a freskadurez, ken fresk ha dour ar feunteun vian, a
gendalc'h atao da rei he dour da dud ha chatal.

Marheien o redeg bro, ma tremenit dre eno, war hent ar Sklêrded,
chomit a zav, ha lakit ho loen-kezeg da eva dour, en eur zoñjal e
Channed.

Brezoneg Saig Falc'hun.

une grande jument surgit à la barrière.

“Jeannette !”. C'était sa jument blanche.

Guillaume l'aimait comme on aime la plus douce, la plus belle des com-
pagnes. Fidèle comme un chien, courageuse au travail, affectueuse et belle, si
belle. Jeannette...

C'était donc elle la première aperçue, elle qu'il avait promise à la Vierge de
la Clarté. C'était le prix de son vœu. A la prochaine foire aux chevaux d'Elliant,
il lui faudrait se séparer de Jeannette.

“Tiens, dit-il, elle est à toi”

Au matin de la foire, Guillaume ne put s'y résoudre et il décida de vendre
un autre cheval à la place de Jeannette. Il partit donc au marché avec l'étalon
gris. Et, soudain, en route, sa vue se brouilla, les collines s'estompèrent, puis les
talus, puis le chemin à ses pieds. Guillaume était redevenu aveugle.

Et le temps de misère recommença. “Itron Varia ar Sklaerded, pardonnez-
moi !”. Une année passa. Septembre à nouveau revint, et un nouveau “pardon” à
la Clarté. Guillaume avait pris une décision. Il retournerait au sanctuaire, à pied
cette fois-ci, comme les gueux, avec son frère pour guide et aussi Jeannette. Et
là, sur le parvis de la chapelle, ses yeux aveugles levés vers le ciel, il vendit
Jeannette aux enchères. La douce jument attendait, tout comme attendaient les
mendiants en guenilles, la sébile à la main. Les enchères montèrent, puis s'arrêtè-
rent. Jeannette était vendue.

Guillaume se tenait adossé au mur de la chapelle.

— “Donne l'argent aux pauvres, dit-il à son frère. Maintenant, mon vœu est
accompli”.

Un rayon de soleil tomba en oblique, juste sur la bourse remplie de pièces
d'or. Et Guillaume vit briller les pièces.

— “Je vois ! Je vois !”.

Des larmes de joie coulaient de ses paupières dont les écailles étaient tom-
bées de nouveau. Alain prit le licou de Jeannette et le tendit à son frère.

— “Tiens, dit-il, elle est à toi, je te la donne. C'est moi qui l'ai achetée...”.

Dans la chapelle de la Clarté, le grand vitrail du chœur, haut en couleurs,
relate le miracle. La jument blanche est là, auprès de son maître, la fontaine
coule joyeusement, dans les vergers les pommes de septembre mûrissent, au loin
la mer scintille. Une procession de fidèles en habits de fête suit les bannières, et
Marie, là-haut, bénit ses enfants...

Ce vitrail a été peint il y a une quarantaine d'années par Pauline de la
Jarrige ; c'est une œuvre de jeunesse, naïve et fraîche, toujours aussi fraîche que
l'eau de la petite fontaine qui continue d'abreuver bêtes et gens.

Cavaliers de randonnée, si vous passez par là, sur le chemin de la Clarté,
arrêtez-vous, et faites boire votre cheval en pensant à Jeannette.

Anne-Marie Le Mut

KIT...

Kit war ho pouezig e-touez an trouz hag ar pres ha dalhit soñj euz ar peoc'h a c'hell beza kavet ar peoc'h nemed er zioulder.

Heb en em zislavared, bevit kement ha ma c'hellit en eur en em gleved gand pep hini. Lavarit sioulig ha sklêr ho kwirionez ; ha selaouit ar re all, an inosant hag an azen gornek zoken ; ind-i o deus o istor ive. Tehit diouz an dud trouzuz ha taguz. Torr-penn int evid buez ar spered.

Chomit heb en em genveria gand den : dond a c'hellfec'h da veza didalvez pe teilog. Bez' ez-eus be-préd brasoc'h ha biannoc'h egedoc'h.

Kavit plijadur kenkoulz gand ar pezh ho peus c'hoant ober ha gand ar pezh ho peus kaset da benn. Bezit be-préd troet gand ho micher, forz pegen dister e vefe ; eur binvidigez wirion eo en eur béd ma tro planedenn an dud ken buan. Bezit fur gand hoc'h aferiou ; rag ar béd a zo leun a daoliou-yudaz. Med na jomit ket dall dirag ar vertuz a zo ive : meur a zén a glask ar mennadou uhel hag e peb lec'h e kaver tud kaloneg.

Bezit c'hwi hoc'h-unan. Dreist pep tra, na rit ket van da veza mignoned. Na vezit ket kasauz kennebeud p'ho-peus karantez, rag ken peurbaduz eo hag ar geot skoaz-ha-skoaz gand ar pezh a zo difrouez ha dipituz.

Digemerit gand madelez skiant-prenet ar bloaveziou o vond e-biou, o tilezel, heb beza trubuillet, ho yaouankiz. Kreñvait ho spered evid ho kwarezi gand aon na kouezfe eur wall-blanedenn warnoc'h, a daol-trumm. Med, na vezit ket glaharet gand ho sorhennou. Meur a aon a ziwan pa 'n em gav gand mab-dén beza skuiz hag e-unan penn.

Ouspenn eun doare yac'h da veva, bezit dous ganeoc'h-c'hwi hoc'h-unan. Bez' ez-oc'h eur c'hrouadur euz an oll-véd kement hag ar gwez hag ar stered ; ar gwir ho peus da veza amañ. Ha pa ve sklêr evidoc'h pe get, e tro ar béd evel ma rankfe hen ober moarvad.

Bezit e peoc'h gand an Aotrou Doue forz pehini 'vefe ho doare da gompren anezañ ; ha petra bennag 'vefe ho poaniou hag hoc'h huñvreou, dalhit, e tourni ar vuez, ar peoc'h e donded ho kalon.

Daoust d'e daoliou-yudaz, d'e labouriou torr-penn ha d'e huñvreou torret, or béd a zo brao alato. Gwelit an traou war an tu mad ha bezit digor d'ar re all. **Lakaït ho poan da veza eüruz.**

Kavet e Iliz-Veur Sant-Paol a Valtimore e 1692. Dizano. (Brezoneg gand Hervé).

ALLEZ...

Allez tranquillement parmi le vacarme et la hâte et souvenez-vous de la paix qui peut exister dans le silence.

Sans aliénation, vivez autant que possible en bons termes avec toutes personnes. Dites doucement et clairement votre vérité ; et écoutez les autres, même le simple d'esprit et l'ignorant ; ils ont eux aussi leur histoire. Evitez les individus bruyants et agressifs, ils sont une vexation pour l'esprit.

Ne vous comparez avec personne : vous risqueriez de devenir vain ou vaniteux. Il y a toujours plus grands et plus petits que vous.

Jouissez de vos projets aussi bien que de vos accomplissements. Soyez toujours intéressé à votre carrière, si modeste soit-elle ; c'est une véritable possession dans les prospérités changeantes du temps. Soyez prudent dans vos affaires ; car le monde est plein de fourberies. Mais ne soyez pas aveugle en ce qui concerne la vertu qui existe ; plusieurs individus recherchent les grands idéaux ; et par tout la vie est remplie d'héroïsme.

Soyez vous-même. Surtout n'affectez pas l'amitié. Non plus, ne soyez cynique en amour, car il est en face de toute stérilité et de tout désenchantement aussi éternel que l'herbe.

Prenez avec bonté le conseil des années, en renonçant avec grâce à votre jeunesse. Fortifiez une puissance d'esprit pour vous protéger en cas de malheur soudain. Mais ne vous chagrinez pas avec vos chimères. De nombreuses peurs naissent de la fatigue et de la solitude.

Au-delà d'une discipline saine, soyez doux avec vous-même. Vous êtes un enfant de l'univers, pas moins que les arbres et les étoiles ; vous avez le droit d'être ici. Et qu'il vous soit clair ou non, l'univers se déroule sans doute comme il le devrait.

Soyez en paix avec Dieu, quelle que soit votre conception de lui, et quelles que soient vos peines et vos rêves, gardez dans le désarroi bruyant de la vie, la paix dans votre âme.

Avec toutes ses perfidies, ses besognes fastidieuses et ses rêves brisés, le monde est pourtant beau. Soyez positif et attentif aux autres.

Tâchez d'être heureux.

(Trouvé dans la Cathédrale Saint-Paul de Baltimore en 1692. Auteur inconnu)

ISTOR EUN DISTRO DA ZOUE.

MARYAM

Pe : Euz ar feiz muzulman d'ar feiz kristen...

Maryam a zo ginidig euz eur familh muzulman a heuill reolennou he relijion en doare strisa : eur meuriad a ouenn héb mesk e-béd, euz lignez ar Profed : “*Difennet eo deom en em veska gand meuriadou all : kenez-trezom eo e timezom. M'ema eur verc'h o komz ouz he zad pe ouz eur gwaz all, e tle selled d'an traoñ. N'he-deus ket aotre da ziskleria he mennoziou. Med me a zo deuet da veza dougerez da viz meurz : eun darvoud evid va familh*”. Da abardaez he badeziant he-deus diskuillet kement-mañ deom.

Eun dizenor e oa, eur pehed braz, beza dougerez héb beza dimezet : va familh, emezi goustadig, ne ouie ket petra da ober. Greet eo bet eur c'huzul a familh. Eun dén koz fur, mignon braz d'am familh, a zo deuet d'an ti evid klask penaoz ober, rag or relijion a zifenn diforha. Va mamm-goz a c'houlenne ma varvfen : ma vefen dalhet er c'hloz em c'hambr, din da vervel dre zehed ha naon ! Gwall-feuket on bet gand an dra-ze, rag kared a reen kalz va mamm-goz. Ar meuriad a glaske an tu d'en em zizo-ber diouzin. Klevet a reen va mamm o lavared e vefe gwelloc'h din mond d'en em deurel dindan eun treñ... Péb-unan a zoñje em maro.

Lakeet on bet er c'hloz, hag e-pad an noz penn-da-benn on chomet em c'hambr héb debri tamm nag eva. Neuze eo am-eus komprenet da vad am-boa greet eur pehed. Ne ouien ket re petra da ober. Trohet am-eus va gwazied. E gwirionez am-eus klasket mervel ! Koulskoude, ar babig-se am-boa bet c'hoant anezañ e gwirionez. Pedet am-boa stard evid e gaoud : nozveziau ha nozveziau am-boa tremenet o pedi.

Bihanig c'hoaz, em huñvreou, ec'h en em welen gand bugale, en o c'hambr, int-i war o daoulin, ha me war va gwele : hag e juntem on daouarn, hag e pedem. N'eo nemed da c'houde, p'on deuet da veza kristenez, am-eus komprenet e oa eur bedenn. Ni, muzulmaned, n'on-eus ket ar seurd pedenn-ze. Ne anavezen ket “*Doue an Tad*”, med komz a reen gand *Allah* (Doue)..

Darempredou fall-kenañ am-boa gand va mamm ; hag ar pezh a vanke etrezi ha me a veven e giz-se.

HISTOIRE D'UNE CONVERSION

MARYAM

ou de la foi musulmane à la foi des chrétiens...

Maryam est de famille musulmane pratiquante, intégriste ; une tribu de race pure, descendant du Prophète. “*Nous ne devons pas nous mélanger avec d'autres tribus, nous nous marions entre nous. Lorsqu'une fille parle à son père ou à un homme, elle doit baisser ses yeux. Elle n'a pas le droit de s'exprimer. Or je suis tombée enceinte au mois de mars et ça a été la catastrophe dans ma famille...*” nous a-t-elle confié le soir de son baptême.

C'était un déshonneur, un gros péché que d'être enceinte sans être mariée et ma famille ne savait pas quoi faire, continue-t-elle doucement. Il y a eu un conseil de famille. Un vieux sage très ami de ma famille est venu à la maison chercher comment faire car notre religion nous interdit d'avorter. Ma grand-mère demandait ma mort : qu'on m'enferme dans ma chambre et je mourrai sans boire et sans manger ! Ça m'a beaucoup choquée car j'aimais beaucoup ma grand-mère. La tribu cherchait le moyen de se débarrasser de moi. J'entendais ma mère dire que je ferais mieux de me jeter sous un train... Chacun pensait à ma mort.

On m'a enfermée et j'ai passé toute la nuit dans ma chambre sans rien manger, sans boire. C'est alors que j'ai vraiment compris que j'avais commis un péché. Je ne savais pas trop quoi faire. Je me suis coupé les veines. J'ai vraiment voulu mourir ! Pourtant, j'avais vraiment désiré ce bébé. J'avais prié fort pour l'avoir, j'avais passé des nuits et des nuits à prier.

Toute petite, en rêves, je me voyais avec des enfants, dans leur chambre, eux à genoux et moi sur le lit, on joignait les mains et on priait. C'est après, quand je suis devenue chrétienne, que j'ai réalisé que c'était une prière. Chez les musulmans, nous n'avons pas cette sorte de prière. Je ne connaissais pas “*Dieu le Père*” mais je parlais avec *Allah* (Dieu)..

J'avais de très mauvaises relations avec ma mère et ce qui n'existait pas entre elle et moi, je le vivais de cette façon.

C'est aussi de ces très mauvaises relations avec elle qu'était né ce grand désir d'avoir un enfant à moi. J'avais une nièce que j'aimais beaucoup et j'ai dit à Allah : “J'aimerais bien avoir une petite fille comme elle.” Le bébé m'a souri à ce moment-là et j'ai pensé qu'Allah m'exauçait.

J'ai beaucoup prié et j'ai fait la bêtise d'avoir un enfant tout en sachant bien que ce ne serait pas accepté. Mais je voulais aller jusqu'au bout.

Lorsque j'ai commencé à saigner, j'ai vraiment eu peur. Ce n'était pas ma première tentative de suicide, pourtant je croyais en Dieu, du moins je cherchais

Diwar an darempredou fall-kenañ-ze ive, e oa ganet ennon ar c'hoant braz da gaoud eur bugel din-me. Eun nizez am-boia hag a garen kalz, hag am-eus lavaret da Allah : “Me ’garfe kaoud eur verhig vian heñvel ouz honnez”. Ar babig he-deus mousc’hoarzet ouzin d’an ampoent, hag am-eus soñjet e oan sevenet gand Allah.

Pedet am-eus kalz, hag on bet sod a-walc’h da gaoud eur bugel, daoust ma ouien er-vad ne vefe ket asantet d’an dra-ze. Med felloud a ree din mond beteg penn.

Pa ’z on en em lakeet da wada, am-eus bet aon braz. N’oa ket ar wech kenta din da glask en em zistruja, ha koulskoude e kreden e Doue, pe, da vianna e klasken beza dirazañ. Sur oan e oa anezañ, santoud a reen edo aze, med ezomm am-boia da c’houzoud edo aze e gwirionez. Ennon va-unan e lavaren : or c’hrouer eo ; dezañ da gemer soursi ahanom ! Rag soñjal a reen e-noa on lakeet war an douar hag on dilezet, hag ec’h en em zanten dilezet.

Va mamm he-deus va distaolet atao ; skei a ree ganen, ha morse ne lavare din a c’heriou flourig... N’am-eus morse gouezet perag. Pa zeuen er-mêz euz ar skol, ez een d’an ifern ; c’hoant am-beze e vefe padet ar c’henteliou a-héd an noz, a-héd an deiz. Evidon-me, ar skol a oa ar baradoz : eno edon em êz... Goulennet he-deus diganin perag am-boia greet e-se. Mud on chomet. Diskuillet am-eus koulskoude ano an tad, med ne felle ket dezi e timezfen gantañ, rag n’edom nag euz ar memez meuriad nag euz ar memez reñk... Va zad-koz a zo er voskeenn evel eur beleg en eun iliz. An dizenor e oa eta !

Eet on kuit euz ar gêr, hag ez on eet da di eur vaouez euz on anaoudegez. C’hoant he-doa e timezfen gand unan koz ; n’eo ket fellet ganin. A-benn ar fin ez on bet kaset da di eur vaouez, evid gwilioudi heb gouzoud da zén, ha dilezel va babig héb beza e weled. Me, koulskoude, am-boia kollet pép tra evid kaoud ar bugel-ze ! Dizesperet ’oan. A-benn ar fin on bet kaset en-dro d’ar gêr. Prennet ’veze warnon gand diou zro-alhwez ; din ’veze da ober oll labour an ti, da aoza prejou ha ne felle da zén o debri, ablamour ma oan saotret ; eur pehed am-boia greet, hag hervez ar reolenn, kastiz ar pehed-se a oa ar maro...

Pép tra a rin evid e zerhel...

Da echui, on bet kaset da Varseill, da di eun anaoudegez deom, evid genel va babig, e zilezel, ha distrei d’ar gêr... Kaled-meurbed oa kement-se ; rag ar bugel-se, me a felle din stard e gaoud. Ennon va -unan am-eus

An El-mad e
iliz Trelevenez.

*L'Ange-Gardien,
église de
Tréflévenez.*



sa présence. J’étais sûre qu’il existait, je sentais sa présence mais j’avais besoin de savoir qu’Il était vraiment là. Je me disais : c’est notre Créateur, qu’Il s’occupe de nous ! Car je pensais qu’Il nous avait mis sur terre et qu’Il nous avait laissés, et je me sentais abandonnée.

Ma mère m’a toujours rejetée, elle me frappait, ne me disait jamais de mots doux... Je n’ai jamais su pourquoi. Quand je sortais de l’école, j’allais vers l’enfer, j’aurais désiré que les cours durent toute la nuit, toute la journée. Pour moi, l’école c’était le paradis, je m’y trouvais bien... Elle m’a demandé pourquoi j’avais agi ainsi. Je suis restée muette. J’ai cependant donné le nom du père mais elle ne voulait pas que je l’épouse car nous n’étions ni de la même tribu ni du même milieu social... Mon grand-père est à la mosquée comme le prêtre dans une église. C’était le déshonneur !

Je suis partie de la maison et suis allée chez une femme que nous connaissions, elle voulait me faire épouser un vieux, j’ai refusé. On a fini par m’envoyer chez une femme pour accoucher incognito et abandonner mon bébé sans le voir. Or j’avais tout perdu pour avoir ce bébé ! J’étais désespérée. On a fini par me

lavaret : *"Pép tra a rin evid e zerhel"*. Difretou a zo bet greet dirag an DDASS. Lavaret e veze din : *"Mad eo ! Bez' e-no eur famill, eun tad, eur vamm. Te 'zo yaouank c'hoaz : dimezi a ri..."*

Med me ouie am-boa kollet pép tra, ha ne vefe mui netra evel araog. N'eo ket fellet biskoaz ganin sina paperenn an dilez. Va buez a oa kaled-kenañ : O chom edon er pemped estaj euz eun ti héb pignerez e-béd ; ober a reen menachou ; skuiz e oan... En noz e komzen d'am babig hag e lavaren dezañ : *"Me 'm-eus karantez evidout"*. Konta a reen dezañ kement a oa c'hoarvezet ganin ; ha p'en em lakee da fiñval en va c'hov, e lavaren dezañ : *"Diwezdad eo, ha mammig a zo skuiz ; warhoaz, ma karez, e c'hoariim"*. Hag e sioulee.

Da zeiz va gwilioud am-eus pedet Allah : *"Aotrou, pedet am-eus evid kaoud ar bugel-mañ, ha te az-peus va zevenet. Ma teu din mervel, me a fich ennout va bugel"*...Euz nav-eur diouz ar mintin beteg deg eur diouz an noz am-eus pedet en arabeg. An oll a oa souezet. Klask a reed va lakaad da gousked, med me a enebe euz va oll nerz, rag felloud a ree din gweled va bugel. Gwilioudet am-eus a-benn ar fin gand eur beriduralenn. Klevet am-eus va babig o ouela ; lavaret e oe din : *"Eur verc'h eo. Digor-braz eo he daoulagad"*. He c'hemeret am-eus hag he-deus lipet din va boc'h ; bian-bian oa... Goulennet e oe diganin ha c'hoant am-boa da skriva eur gerig evid ar babig : d'he zriwec'h vloaz, ma c'houlennfe, e vefe roet dezi. Neuze a-vad on kouezet a-stok hag am-eus lavaret : *"Me a fell din derhel va babig. He c'hemer a ran. Leila eo !"*

Hag am-eus dalhet va merc'h. Neuze on-eus klasket da be-lec'h mond. Klask a reem eul lec'h laïk bennag, ablamour ma oan muzulmanez. Med n'on-eus kavet netra, nemed eur famill euz **"Mamm a drugarez"**. Lavaret eo bet din : *"Da di kristenien eo ez ez"*... Evidon-me, peogwir e kuiteen an ospital-ze, e oa mad an traou !!!

Ann a zo deuet d'am c'herhed, hag am-eus greet va c'hammedou kenta e **"Mamm a Drugarez"** gand va babig. Pebez dudi ! Skoet oan gand ar spered a famill a rene war an ti-ze. Kroget on-eus da gomz war ar relijion, rag c'hoant braz am-boa da c'houzoud petra a zoñj ar gristenien. Ar wir relijion, evidon-me, a oa ar feiz muzulman. Evidon-me, ar gristenien a yafe d'an ifern, ha ni d'ar baradoz.

An amzer a zo eet e-biou, goustadig. N'on ket eet dious-tu d'an ofisou. Lohet 'oan da glask, da ober goulennou diwar-benn ar garantez, ar groudigez, Jezuz, Doue Tad, Mab... Doujañs am-boa da Jezuz evel d'eur profed braz, rag kement-se a zo hervez va feiz.

renvoyer chez moi ; j'étais enfermée à double tour, je faisais tout le ménage, je préparais des repas que personne ne voulait manger parce que j'étais impure, j'avais commis un péché et pour punir ce péché-là, en principe, c'était la mort...

Je ferai tout pour le garder...

On a fini par m'envoyer à Marseille chez une connaissance afin d'avoir mon bébé, l'abandonner et rentrer... C'était très dur car je le voulais vraiment ce bébé. Je me suis dit : *"Je ferai tout pour le garder"*. On a fait des démarches auprès de la DDASS ; on me disait *"C'est bien, il aura une famille, un père, une mère. Toi tu es encore jeune, tu te marieras"*... Mais je savais que j'avais tout perdu et que rien ne serait plus comme avant. Je n'ai jamais voulu signer l'acte d'abandon. Ma vie était très dure, j'habitais au 5ème étage d'une maison sans ascenseur, je faisais des ménages, j'étais fatiguée... la nuit, je parlais à mon bébé, je lui disais : *"Je t'aime bien"*, je lui racontais tout ce qui m'était arrivé et quand il commençait à bouger dans mon ventre, je lui disais : *"Il est tard et maman est fatiguée, demain si tu veux on va jouer"*, il se calmait...

Le jour de mon accouchement, j'ai prié Allah : *"Seigneur, j'ai prié pour avoir cet enfant et tu m'as exaucée, si jamais je meurs, je te le confie"*... De 9 h du matin à 10 h du soir j'ai prié en arabe, tout le monde était étonné. On essayait de m'endormir mais je luttais de toutes mes forces car je voulais voir mon bébé. J'ai finalement accouché sous péridurale. J'ai entendu mon bébé pleurer, on m'a dit : *"C'est une fille. Elle a les yeux grands ouverts"*. Je l'ai prise, elle m'a léché la joue, elle était petite... On m'a demandé si je voulais écrire un petit mot pour le bébé. A 18 ans, si elle le demandait, on le lui donnerait... A ce moment-là, je me suis écroulée et j'ai dit : *"Je veux garder mon bébé. Je la prends. C'est Leila !"* Et j'ai gardé ma fille. Nous avons alors cherché un endroit où aller. Nous cherchions quelque chose de laïc parce que j'étais musulmane mais nous n'avons rien trouvé d'autre qu'une famille de *Mère de Miséricorde*. On m'a dit : *"Tu vas chez les chrétiens"*... Pour moi, du moment que je sortais de cet hôpital c'était bien !!!

Anne est venue me chercher et j'ai fait mes premiers pas à *"Mère de Miséricorde"* avec mon bébé. C'était chouette ! J'étais très frappée par l'esprit de famille qui y régnait. Nous avons commencé à parler religion car j'étais très curieuse de savoir ce que pensent les chrétiens. La vraie religion pour moi c'était la foi musulmane. Pour moi, si les chrétiens allaient en enfer, nous, nous irions au paradis.

Le temps a passé doucement ; je ne suis pas allée tout de suite aux offices. Je commençais à chercher, à questionner sur l'amour, la création, sur Jésus, sur Dieu Père, Fils... Je respectais Jésus comme un grand prophète, cela fait partie de ma religion.

Diwar-vremañ, ne ziskrogin mui diouzit...

En em lakeet on da glask... Hag am-eus sellet a-nevez ouz kement tra am-boia desket em feiz muzulman. Neuze am-eus komprenet n'oa ket Jezuz mab eun dén, med Mab Doue ; n'eo ket bet dimezet Jezuz, p'eo bet dimezet an oll brofeted. Doue eo. Er C'horan eo merket n'eo ket marvet Jezuz war ar Groaz, med ez eo pignet d'an neñv ; eo Doue eo e-neus e zaveteet, hag ez eo eun all bennag a zo bet staget ouz ar groaz en e lec'h. Komprenet am-eus ez eo Jezuz Mab Doue.

Da c'houde, on staget da vond d'an ofisou. Eur wech edont o lavared ar chapeled. Va-unan edon ; c'hoant am-eus bet da ober an dra-ze ganto, ablamour m'oa eur bedenn evid trugarekaad. Antreet on er japel. N'am-eus ket greet sin ar groaz, med eur zalud dre zoujañs, rag va relijion a ra gourhemenn din da zouja peb relijion all. Pedi a reen ganto. Med pa lavarent : *"En ano an Tad hag ar Mab hag ar Spered Santel"*, e soñjen ennon-va-unan : *"Doue ne-neus mab e-béd"*...

N'am-boia ket aotre da ober va fedenn muzulman, rag saotret oan goude va gwilioud. Trist oan. Diskiant e kaven ne c'hellfed ket mond d'ar bedenn pa vezer gand an amzeriou, hag e c'hell ar gristenien antreal er japel gand o bouteier. Lavared a reen ar chapeled heb kompren mad petra a reen : *"Santez Mari, Mamm da Zoue"*... Ne greden ket e reen eur pehed e-keñver ar vuzulmaned, pe gentoc'h, n'am-boia ket taolet evez war ar poent-se...

Da Nedeleg, n'on ket eet da overenn ar pellgent, evid diwall va merc'h, hag am-eus bet c'hoant e vefe va merc'h eur gristenez. "Perag ?", he-deus goulennet Ann. C'hoant am-boia e c'hellfe va merc'h heulia he relijion. Med amañ, ne c'hellfe ket heulia ar relijion vuzulman, a virfe outi da zebri kig-moc'h, d'en em wiska evel an oll, da droha he bleo...

Hag eur wech, o tond er-mêz euz ar japel, am-eus greet sin ar groaz, hag eun dra a zo c'hoarvezet : dirag ar Zakramant meulet ra vezo, pa 'z edod o pedi, am-eus santet e oa aze Unan bennag, an Hini am-boia klasket atao. Aze edo ; ha va daelou a rede, ne gomprenen ket perag. Bez' e oa evel eur c'hor vraz e don va c'halon, evel pa vezer karedig euz unan bennag, hag ema-eñ aze a-dreñv ho kein, hag e sko ar galon... E don va c'halon am-eus lavaret : *"Me 'fell din beza kristenez. Diwar hirio, ne ziskrogin mui diouzit !"* Hag am-eus goulennet digand Ann e pe-lec'h e c'hellfen beza badezet, rag *"Kavet am-eus, a-benn ar fin, ar pezh a glasken ; al lodenn all ahanon, hag a oa difrouez, a zo o kregi da vev"*...

Désormais, je ne te lâcherai plus...

J'ai commencé à chercher... et j'ai revu tout ce que j'avais appris dans ma foi musulmane. Puis j'ai compris que Jésus n'était pas le fils d'un être humain mais le Fils de Dieu. Que Jésus ne s'est pas marié, tous les prophètes se sont mariés. Qu'Il est Dieu. Dans le Coran, on dit que Jésus n'est pas mort sur la Croix, qu'il est monté aux cieux, que c'est Dieu qui l'a sauvé et qu'un autre a été crucifié à sa place. J'ai compris que Jésus est Fils de Dieu.

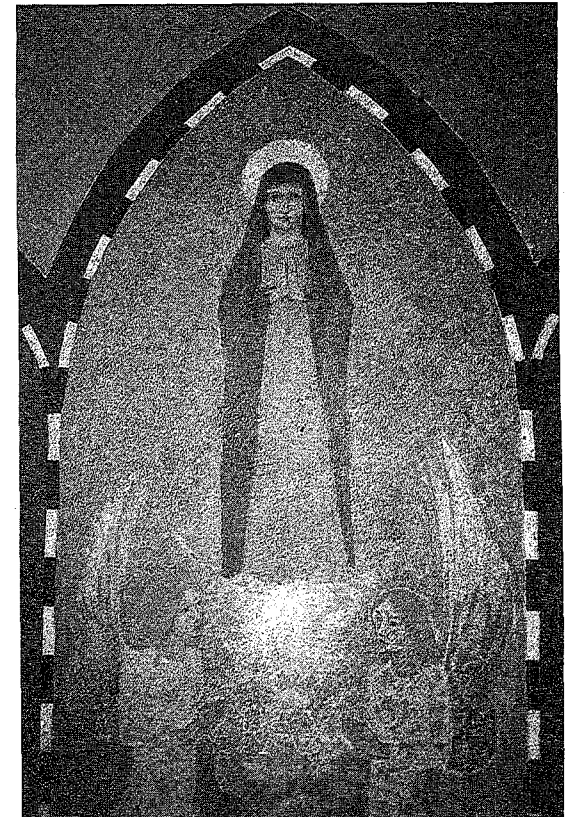
Ensuite, j'ai commencé à aller aux offices. Un jour, ils récitaient le chapelet, j'étais seule, j'ai désiré vivre ça avec eux parce que c'était une action de grâce. Je suis entrée dans la chapelle. Je n'ai pas fait le signe de croix, mais une salutation par respect, car ma religion m'oblige à respecter une autre religion. Je priais avec eux, mais lorsqu'ils disaient *"au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit"*, je me disais : *"Dieu n'a pas de fils !"*...

Je n'avais pas le droit de faire ma prière musulmane parce que j'étais impure après un accouchement. J'étais triste. Je trouvais bête qu'on ne puisse pas aller à la prière quand on a ses règles, alors que les chrétiens pouvaient entrer dans la chapelle avec leurs chaussures. Je disais le chapelet sans comprendre vraiment ce que je vivais : *"Sainte Marie, Mère de Dieu..."* Je ne pensais pas que je commettais une faute vis à vis des musulmans, ou du moins je n'y avais pas réfléchi...

A Noël, je ne suis pas allée à la messe de minuit pour garder ma

Ar Werhez-Vari livet gand Sérusier war mogerioù mênfont iliz Kastell-Nevez-ar-Faou.

La Vierge-Marie, peinture murale de Sérusier sur les murs des fonts baptismaux, église de Chateaufort-du-Faou.



Desket am-boá kalz doareou da envel Doue : Doue Santel, Doue Nerzuz, Doue Galloudeg, Doue Veñjer, Doue a Justiz... Or chapeled muzulman a gont 99 euz ar seurd-se... Med eun ano a oa ha ne anavezen ket : *Doue Karantez ! Edon o paouez en em gaoud gand Jezuz Karantez...*

N'am-boá biskoaz santet evel-se eun all em c'hichenn. Ne felle ket din diskregi kén dioutañ. Goulennet am-eus ar vadeziant ; med desket am-eus ne vez ket greet an traou e se ! Evid beza muzulman, n'eus nemed eur bedenn da lavared, ha setu greet an traou ! Eur beleg a-douez or mignoned e-neus lavaret din arabad ober re zillo ha kaoud keuz diwezatoc'h, rag gouzoud a ree e vefe kalz a stourmou. Me ne ouien netra a gement-se. Lavaret e-neus din ne c'hellfen ken gweled va zud ; hag am-eus respontet : *"Jezuz e-neus roet e vuez evidom ; hag a-geñver gand Jezuz, an dra-ze n'eo netra."* Hag ar beleg-se e-neus pedet evidon. Komzet e-neus din euz Jezuz, euz ar relijion muzulman. Displeget e-neus din e oa bet staget Jezuz ouz ar groaz evid or salvi, e-noa sammet on oll behejou. Komzet e-neus din euz an Doue Karantez : oll ez om karet gan-tañ, gand or pehejou, or sempladurez, or paourentez, or reuzeudigejou... *"Or c'hemer a ra evel m'emaom : Doue trugarezuz eo. N'eo ket eun Doue da gastiza, da gondaoni. War-c'héd ema ahanom, e zivrec'h digor braz... A walc'h oa lavaret dezañ " ya" ha digeri dezañ or c'halon"...* Digoret am-eus e gwirionez va c'halon da Jezuz, ha lavaret dezañ : *Kemer va c'halon"...*

Ne gavfes ket diêz e tremenfen an nozvez ganit ?...

Ha neuze eo bet klasket renka va c'hudennou. Pellgomz a zo bet greet da dad va merc'h, evid lavared dezañ edon o vond da zistrei, hag e c'hellfen dimezi, ma karfe. Jezuz am galve, med me a zoñje : *"Kent-a-ze, e bedi a rin e don va c'halon"*. Gwall-c'hlaharet oan !

Eur wech, am-eus pedet stard-meurbed ; lavaret am-eus dezañ : *"Jezuz, gouzoud a rez petra a zantan e don va c'halon, hag eo te an Hini a fell din kaoud. Evidout-te eo e choman. Prometi a ran dit eo evidout e vezin ; respont din !"* Hag e peden, hag e lennen ar Bibl, héb kompren mad. Hag ez on antreet er japel : An overenn a oa, hag am-eus santet e oa aze Unan all, disheñvel. Barr a beoc'h ! Eun dra bennag am dedenne. Santet am-eus eur c'hor vraz, eun tammig kreñfoc'h eged da zeiz va distro. Kaoud a ree din e lavare Jezuz din : *"Bez sur ! Me 'fell din da gaoud !..."* Eüruz oan. Va daelou a rede ; darbet eo bet din youhal a

filles et j'ai eu le désir que ma fille soit chrétienne *"Pourquoi ?"* m'a demandé Anne. Je voulais que Léila puisse pratiquer sa religion. Or ici, elle ne pourrait pas pratiquer la religion musulmane : elle ne pourrait pas manger de porc, s'habiller comme tout le monde, se couper les cheveux...

Puis un jour, en sortant de la chapelle j'ai fait le signe de la croix et il s'est passé quelque chose. Devant le Saint Sacrement, alors que l'on priait, j'ai senti une forte Présence. Celle que j'avais toujours cherchée. Il était là et mes larmes coulaient, je ne comprenais pas pourquoi. C'était comme une grande chaleur au fond de mon cœur, comme lorsqu'on est amoureux de quelqu'un et qu'on le sent derrière soi, on a le cœur qui bat... Au fond de mon cœur, j'ai dit : *"je veux être chrétienne. Désormais, je ne te lâcherai plus !"* et j'ai demandé à Anne où je pouvais être baptisée car : *"J'ai trouvé enfin ce que je cherchais, c'est l'autre partie de moi qui était stérile et qui commence à vivre"...*

J'avais appris de nombreux attributs de Dieu : Dieu Saint, Dieu Fort, Dieu Puissant, Dieu Vengeur, Dieu de Justice... notre chapelet musulman en compte 99... Mais il y avait un nom que je ne connaissais pas : celui de *Dieu Amour !* Je venais de rencontré *Jésus Amour....*

Je n'avais jamais senti une telle présence. Je ne voulais plus le lâcher. J'ai demandé le baptême mais j'ai appris que ça ne se faisait pas comme cela ! Pour être musulman, il suffit de dire une prière et ça y est. Un prêtre de leurs amis m'a



Ar mên front e Landewednack, Kerne-Veur.
Les fonts baptismaux, Landewednack, Cornouailles.

levenez, en eur lavared : “Aze ema !... Eüruz ’oan ! Hag e redent, hag e redent... Ne gomprenen ket ; gweled a reen hep-kén edon war an hent mad, hag e kendalc’hfe an traou.

Div-eur on chomet da bedi, en noz, hag ez on chomet dirag ikon Mari-Dor-an-Neñv ; poket am-eus dezi, ha lavaret ive : “*Ne gavfes ket diêz e tremenfen an nozvez ganit ?*” Hag am-eus tremenet an nozvez ganti. He c’hemeret am-eus e-giz mamm ha lavaret dezi : “*Deus, ro din leun-barr euz da denerigez !*” C’hoant am-boas am c’hemerfe etre he divrec’h. Ankeniet oan gand an aon da vervel héb badeziant. Felloud a ree din rei va buez penn-da-benn d’an Aotrou ha derhel va merc’h ganin. Lavaret am-eus e felle din mond da leanez : respontet eo bet din e c’hellfen hen ober pa n’am-bezo ket kén ar garg euz va merc’h.

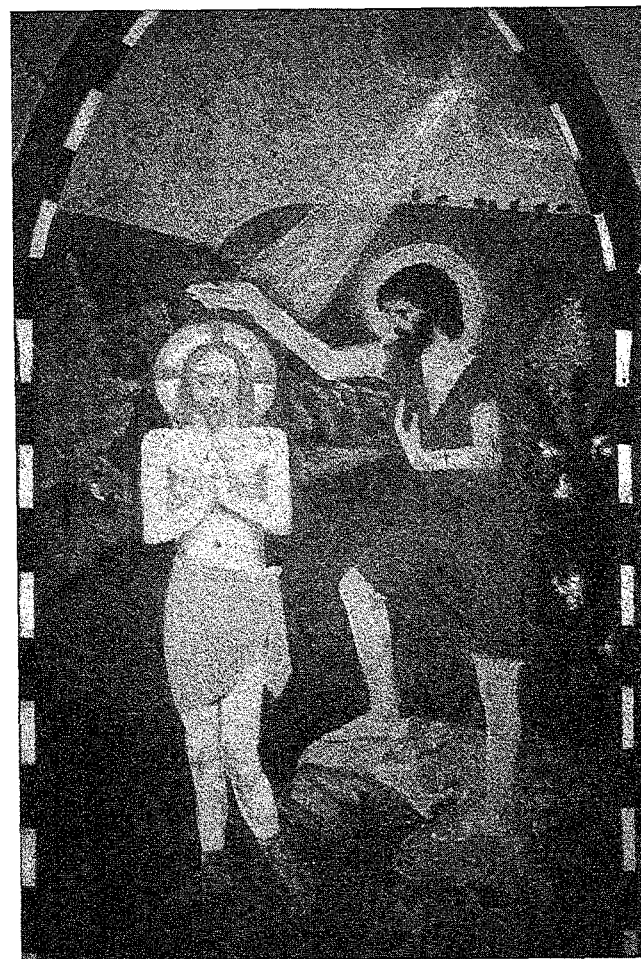
Sur, bez’ ez eus bet amzeriou a stourm ; hag am-eus soñjet enno edo an ifern ouz va gortoz, ablamour ma kemmen va relijion ha ma nahen ar feiz muzulman... Kouezet on bet a-stok e-harz treid Jezuz ; c’hoant am-boas da vervel ; lavaret am-eus dezañ : “*Aotrou, deus d’am c’hemer*”... Ha da c’houde am-eus kavet ar vreudeur hag ar c’hoarezed, ar bedenn, ar veuleudi dizehañ, hag ez on deuet da zaouri ouz an traouze. Soñj am-beze ive euz va c’herent, ez edon va-unanig-penn, hag e lavaren da Jezuz : “*Me ’fell din da gared, me ’fell din e ve devet va c’halon gand ar garantez evidout. Me ’fell din e teufes ennon. Me ’fell din da gared gwelloc’h. Va c’hemer etre da zivrec’h*”... Gouela a reen ; ha me ’gav din e-neus an Aotrou greet din tremen dre ar mareou diêz-se evid va lakaad da dostaad outañ muioc’h-mui. Hag e santan seul-vui ma tosteer ouz an Aotrou, seul-vuioc’h e vez shed.

Kana a ran en trepasou, hag e lavaran : “*Jezuz, te eo va c’harantez, te eo levenez va buez*” ; souezet eo marteze an dud ouz va c’hleved. Me ’fell din E anaoud !

D’ar mareou diêz e resever grasou ; ha ma c’houlenner digantañ pép tra, ha m’en em stager ouz an Aotrou, an darempred a garantez a zeu da veza donnoc’h.

*Lavariou dastumet da zeiz badeziant Maryam ha Leïla, d’ar 26 a viz kerzu 1990.
(Tennet euz “Foi et Lumière”, miz du 1991, p. 36-41)
Gand aotre hegarad ar gelaouenn.*

dit que je ne devais pas agir rapidement et le regretter ensuite car il savait qu’il y aurait beaucoup de combats. Je ne savais rien de tout cela. Il m’a dit que je ne pourrais plus revoir mes parents. Je lui ai dit : “*Jésus a sacrifié sa vie pour nous et par rapport à Jésus ce n’est rien.*” Il a prié pour moi. Il m’a parlé de Jésus, de la religion musulmane. Il m’a expliqué que Jésus avait été crucifié pour nous sauver, qu’il avait pris tous nos péchés. Il m’a parlé du Dieu d’Amour qui nous aime tous, avec nos péchés, nos faiblesses, nos pauvretés, nos misères... “*Il nous prend tels que nous sommes ; Il est Dieu miséricordieux.. Il n’est pas un Dieu qui punit, qui condamne, Il nous attend les bras grands ouverts*”... Il suffisait de lui dire “oui” et d’ouvrir notre cœur.”...J’ai vraiment ouvert mon cœur à Jésus, je lui ai dit : “Prends-le”.



Badeziant or Zalver,
skeudenn gand
Sérusier e iliz
Kastell-Nevez-ar-
Faou.

Baptême de Jésus,
peinture murale de
Sérusier, église de
Châteauneuf-du-Faou.



Ça ne t'ennuierait pas si je passais la nuit avec toi ?...

Puis on a essayé d'arranger mes affaires, on a téléphoné au père de ma fille pour lui dire que j'allais rentrer et que, s'il le voulait, nous pouvions nous marier. Jésus m'appelait mais je me disais : *"Tant pis, je le prierai au fond de mon coeur"*. J'étais très malheureuse.

Un jour, j'ai prié très fort, je lui ai dit : *"Jésus, tu sais ce que je ressens au fond de mon cœur et que c'est toi que je veux. C'est pour toi que je reste. Je te fais la promesse d'être pour toi, réponds-moi"*. Je priais, je lisais la Bible sans bien comprendre... Puis je suis entrée à la chapelle, c'était la messe, j'ai senti une présence différente. Une grande paix. Quelque chose m'attirait. J'ai ressenti une grande chaleur, un peu plus forte que le jour de ma conversion. J'avais l'impression que Jésus me disait : *"Bien sûr que je veux de toi !..."* J'étais heureuse ! Mes larmes coulaient, j'ai failli crier de joie en disant : *"Il est là !..."* J'étais heureuse, ça coulait, ça coulait... je ne comprenais pas, je saisisais seulement que j'étais sur le bon chemin et que ça allait continuer.

J'ai passer deux heures à l'adoration la nuit, puis je suis restée devant l'icône de Marie Porte du Ciel, je l'ai embrassée et je lui ai dit : *"Ca ne t'ennuierait pas si je passais la nuit avec toi ?..."* Et j'ai passé la nuit avec elle. Je l'ai prise pour ma mère, je lui ai dit : *"Viens, comble-moi de ta tendresse"* je voulais qu'elle me prenne dans ses bras. J'étais angoissée à l'idée de mourir sans être baptisée. Je voulais donner toute ma vie au Seigneur et je voulais garder ma fille avec moi. J'ai dit que je voulais être religieuse, on m'a dit que je le pourrais une fois que je n'aurais plus la charge de ma fille.

Bien sûr, il y a eu des moments de combats où j'ai pensé que l'enfer m'attendait parce que je changeais de religion, que je reniais la foi musulmane... Je me suis écroulée aux pieds de Jésus, je voulais mourir, je lui ai dit : *"Seigneur, prends-moi"*... Puis j'ai découvert les frères et soeurs, la prière, l'adoration permanente et j'ai commencé à en avoir le goût. Je pensais à mes parents aussi, à ma solitude et je disais à Jésus : *"Je veux t'aimer, je veux que mon cœur brûle d'amour pour toi. Je veux que tu viennes en moi. Je veux t'aimer plus. Prends-moi dans tes bras"*. Je pleurais et je crois que le Seigneur m'a fait passer par ces moments difficiles pour vraiment m'approcher de plus en plus de lui ; et je sens que plus on approche du Seigneur et plus on a soif.

Je chante dans les couloirs, je dis : *"Jésus, c'est toi mon amour, c'est toi ma joie de vivre"* cela peut surprendre ceux qui m'entendent. Je veux Le connaître.

Dans les moments difficiles, on reçoit des grâces et si on lui demande tout et si on s'accroche au Seigneur, la relation d'amour s'approfondit...

Propos recueillis le jour du baptême de Maryam et de Leïla le 26 Décembre 1990...

(Extrait de la revue "Foi et Lumière", Novembre 1991, p. 36-41)

Avec l'aimable autorisation des responsables, que nous tenons à remercier ici.

Ar Werhez e iliz Brenniliz.

Vierge ouvante dans l'église de Brennilis.

PETRA 'TA ZO DIGOUEZET GANIN ?

Eur veaj er c'hantved ?

(Eun digor, diwar ar menozioù en nec'h da hanterenn genta ar pajenn 38)

En amzer m'e-neus gwall-riklet or béd, er bloavezioù war-dro 1960, ar vuez a-bez a zo bet sachet da heul, laoskeet, rouestlet, war-nes tarza. Evid e-leiz a dud eo bet eun amzer da gantreal du-mañ du-hont. Penaoz kompren e vefe bet kaset kement a eneou da gantreal, da hanter eur c'hantved hag e-noa dispaket kement-all a spered, goude m'e-noa kabestret krizderioù (sovajerezioù) braz ? Penaoz kompren e vefe bet krignet or gwella devezioù gand arvarioù ar béd a-bez.

Dioustu en eur loha, diazez an dén en e vuez a zo bet horjellet. Divroet e dia-barz o bro, va c'herent o-deus treuzkaset din daou c'houli. Unan a oa e-keñver ar zevenadur : stanket o-deus ouzin an hent war-zu o yez-vamm, ar brezoneg, deuet da veza evito eun abeg a vez. Egile a oa e-keñver ar gevredigez : a-unan ganto am-eus rannet stad al labourerien, eur frigas evid an dud.

Va zud a en em zifenne da gomz din eur yez-vamm hag a zerviche dezo koulskoude da zisklêria an eil d'egile ar peb gwella euz o buez : ar skol eo he-doa roet dezo mez euz o yez. Kastizet e vezent evid beza komzet e brezoneg. Kement-se e-neus distreset va hent da antreal er zevenadur, rag e-se oa lakeet ar reuz e aket on tud-koz da dreuzkas o danvez d'o bugale : va c'herent n'o-doa zevenadur e-béd ken da dreuzkas din. Konta a reent war ar skol, gwelet ganto uhelloc'h eged he c'haerra. Va lezel a reent er-mêz euz o zevenadur dezo : eun doare-ober diskiant, hag a lak da c'hwita atao kalz pe nebeud. Hag evid beza bet lezet er-mez d'ar zevenadur-ze, a ra d'ar vuez beza a-zere gand an dén, me am-eus gouezet aliez petra eo beza goull ha beza en arvar warnoc'h an-unan. Dre-ze e oe miret ouzin da ober darempred ganto er zevenadur. Kenetrezo, evid ma n'o c'homprenfen ket, e komzent er yez-vamm ; hag e-se e oe red din he c'hleved, med heb he deski morse. Ar zevenadur-ze, mez-e-keet, a rankis chom atao heb he berhenna. Ha va darempred gand va c'herent a jomas evel-se e diouer euz kalz a liammou gand va zud-koz. Amzer ar vugaleaj, a harp outi e gein pep hini ahanom evid beva, a oe ive dre-ze evidon-me amzer ar vez ahanon va-unan.

Gand ar memez jestr, m'am taolent er-mêz euz yez va zud-koz, va c'herent a ziskoueze din ive ar skol evel al lec'h m'edo ennañ an oll zevenadurioù a dalvoudegez. Kinnig a reent evel-se eul louzou a-eneb d'ar gwall-doull goull edont oc'h ober heb gouzoud dezo. Ar skol a vefe evidom ar plankenn d'en em zavetei : doujañs vraz a oa dezi ; enni e kaved an esperañs divent da ren eur vuez kaer.

Med e don va c'halon e oa eur yez o kana, eur yez a deneridigez hag a varzoniez, a emgleo ive gand an douar hag ar mor. Er c'huz ema-hi, souchet. He c'hleved a ran koulskoude e-giz eur zonerez anavezet mad. Ar yez-se am-eus, war eun dro, komprenet ha morse perhennet. N'am-eus morse kredet komz ganti d'ar re a en em zerviche anezi kene-trezo.

Brezoneg Saig Falc'hun.

QUE M'EST-IL DONC ARRIVÉ ?

un trajet vers la foi

Dès le départ, l'assise humaine de cette vie avait été ébranlée. Exilés de l'intérieur, mes parents me transmirent deux blessures. L'une était culturelle : leur langue maternelle, le breton, devenue objet de honte, ils m'en barrèrent l'accès ; l'autre était sociale : je vécus en symbiose avec eux la condition ouvrière comme un écrasement.

Mes parents s'interdisaient de me parler une langue maternelle qui leur servait pourtant à se communiquer le plus précieux de l'existence. C'est à l'école qu'ils avaient acquis la honte de leur langue. On les punissait de parler breton. Mon entrée dans la culture fut bouleversée par cette situation qui perturbait le geste ancestral de la transmission aux enfants. Ils n'avaient plus de culture à me transmettre, ils s'en remettaient à l'école idéalisée. Ils m'excluaient de leur propre culture, folle entreprise dans laquelle on échoue toujours en partie. Faute de cette culture qui humanise la vie, je connus souvent le vide et le doute sur soi-même. La relation avec eux fut empêchée de s'établir dans la culture. Entre eux, pour ne pas être compris de moi, ils parlaient la langue maternelle, et je dus l'entendre sans jamais l'apprendre. Cette culture bafouée, je dus m'empêcher de l'acquérir. Ma relation avec eux fut ainsi privée de bien des fibres ancestrales. Cette enfance à laquelle chacun de nous s'adosse pour vivre fut donc aussi, pour moi, le pays de la honte de soi.

Du même geste qu'ils m'expulsaient de la langue ancestrale, mes parents me désignaient l'école comme lieu de toute culture valorisée. Ils proposaient ainsi un remède au vide menaçant qu'ils créaient sans le savoir. L'école serait notre planche de salut ; elle était l'objet d'un culte, l'immense espoir de réussir sa vie.

Mais il y avait au fond de moi une langue qui chante, une langue de la tendresse et du poème, de la complicité avec la terre et la mer. Elle est enfouie. Je l'entends pourtant comme une musique bien connue. Cette langue, je l'ai à la fois comprise et jamais possédée. Je n'ai jamais osé la parler à ceux qui la parlaient entre eux.

*Guy Coc
Ed. Du Seuil 1993*

EUR BREIZAD DREIST MOR ATLANTEL AR SU

JOB AR BRIZ

1918 : ne oa nemed 15 vloaz eet e-biou abaoe m'e-noa dibradet Orville Wright gand e "Flyer" (Nijer) evid ar wech kentañ. Hag abaoe n'e-noa ket paouezet mab-dén d'ober euz ar gavadenn dreist-se eun arm lazatoc'h-lazata. Ma veze evid en em gaoud aze, daoust hag eñ talvez e ar boan d'hen ober, a zoñjas O. Wright e-unan !

An nijerez a oa deuet d'he oad-gour a groge gand eur bajenn nevez euz he istor : Poent braz e oa diskouez d'an oll e c'helle ar c'harr-nij tizoud heb diêzamant e-béd pennou pella ar béd ha kas beajourien gantañ zo-ken.

En arme-vor :

Job ar Briz a oe ganet d'an 22 a viz c'hwevrer 1899 e Baden (Morbihan). E 1918 e yeas da skol an arme-vor a-raog beza kaset d'an Afrik ha d'ar Reter-Pella evid e "gampagn" kenta. Goude beza bet eur pennad mad e skol ofiserien ar c'hirri-nij e Rochefort, e tapas e vevred-levier e 1925.

E 1926, e tarzas brezel ar Riff : Abed El-Krim a gemeras penn meurriadou 'zo euz Bro Marok evid klask punta er-mêz ar C'hallaoued. Abaoe deg bloaz dija e oa bet kaset di kirri-Nij a vrezel ; med, ne oe stummet eur rejumant da vad nemed e 1920. An arme-vor a gasas e skouadrennig 5B2 da rei sikour dezo. Job ar Briz a oa unan euz levierien ar c'hwec'h Farman Goliath implijet evid stlepel bombezennoù ha kemer poltrejou evid sevel kartenn ar c'horn-bro-ze. D'ar mare-ze eo ivez e veze implijet ar Goliath evid dougenn pakadou hag ar veajourien genta dreist Mor Breiz, euz Paris da Londrez. Pebez abadenn a-wechou !

E miz here 1927, Job ar Briz, deuet da veza letanant al listri, a c'houlennas digand an arme-vor eur c'hoñje hag e krogas da genlabourad gand Dieudonne Kost.

Pelloc'h-Pella

E-pad ar bloaveziou-ze e krogas mare ar beajou hir dre ar béd a-béz : Ar zaverien a bleustras stard evid kempenn pe sevel kirri-nij nevez

UN BRETON VICTORIEUX DE L'ATLANTIQUE-SUD

JOSEPH LE BRIS

1918, cela faisait tout juste 15 ans que Orville Wright avait décollé pour la première fois avec son "Flyer". Depuis lors l'homme n'avait cessé de faire de cette trouvaille formidable une arme de plus en plus meurtrière. Si c'était pour en arriver là, le jeu en valait-il la chandelle ? Se demanda O. Wright.

L'aviation ayant prouvé ses capacités, commençait une nouvelle page de son histoire. Il était grand temps de montrer à tous que l'avion pouvait atteindre les points les plus éloignés du globe et transporter des voyageurs par la même occasion.

Dans la marine

Joseph Le Bris, naquit le 22 février 1899 à Baden dans le Morbihan. En 1918, il entra à l'école de la Maistrance, avant d'être envoyé en Afrique et en Extrême-Orient pour sa première campagne. Après quoi il passa plusieurs mois à l'école des officiers de l'Aéronavale de Rochefort afin d'obtenir son brevet de pilote.

En 1926 la guerre du Riff éclata : Abed El-Krim prit la tête des insurgés afin de chasser les français du Maroc. Depuis plus de dix ans déjà des avions militaires y avaient été dépêchés. Mais ce n'est qu'en 1920 qu'un véritable régiment fut formé. La Marine envoya l'escadrille 5 B2, à rescousse. Joseph Le Bris était l'un des pilotes des six bombardiers Farman Goliath utilisés également pour la reconnaissance aérienne. A la même période, le Goliath servait au transport de marchandises et des premiers voyageurs trans Manche entre Paris et Londres. Quelle aventure parfois !

Au mois d'octobre 1927, Le Lieutenant de Vaisseau Joseph Le Bris demanda un congé à la Marine et devint le copilote de Dieudonné Coste.

De plus en plus loin

C'est à cette époque que commencèrent les voyages longue-distance à travers le monde entier : les constructeurs travaillèrent d'arrache-pied afin d'améliorer ou de fabriquer de nouveaux avions capables d'aller de plus en plus loin. Des gens fortunés comme Monsieur Coty, célèbre pour ses parfums et son journal "L'ami du peuple" offraient d'importantes sommes d'argent aux vainqueurs des raids aériens. Louis Breguet construisit le BR 19 en 1921, c'était à la fois un bombardier et un appareil de reconnaissance. Il remporta un vif succès entre 1922 et 1934, 3 280 exemplaires furent construits surtout en France, mais aussi en Espagne, Belgique, Chine et Japon. Il se lança dans la course en construisant un BR 19 dit "Grand Raid". De nombreux constructeurs et pilotes cherchaient à améliorer le record de distance sans escale ; record battu très souvent entre 1920 et 1934 par les pilotes des "Grands Raids".

gouest da vond pelloc'h-pella. Tud pinvidig, evel an aotrou Koti, brudet braz evid e louzou c'hwez vad hag e gelaouenn "Mignon ar Bobl", a brofe eun toullad mad a wenneien d'an hini kenta tizet gantañ lec'h-mañ lec'h.

Loeiz Breguet a zavas e Br19 e 1921. Evid stlepel bombezennoù hag evesaad e oa bet grêt. Berz braz a reas gantañ etre 1922 ha 1934 hag e voe savet 3280 skwerenn anezañ e Bro-C'hall dreist-oll, med, ivez, e Beljik, Spagn, Chin, Japan... C'hoant 'noa gounid eun tamm brud ous-penn hag e savas diwar e Br19 eur c'harr-nij a oe greet "Beaj Hir" (Grand Raid) outañ. Kreñv-kreñv e oa ar stourm evid kas pelloc'h an héd greet gand ar c'hirri-nij heb douara. Meur a wech ez eas ar maout gand levierien ar "GR"-ou etre 1924 ha 1930.

Lemaître hag Arrachart a yeas euz Paris da villa Cisneros (3166 km) e 1924. Ous-penn diou wech muioc'h a héd a reas Kost ha Belont gand o "f/Pik Goulennata" ken brudet, c'hwez h vloaz war-lec'h (7905 km etre Paris ha Tsitsi e Bro-Chin, 1929). Hag e treujont Mor Atlantel an hanternoz, war-zu ar c'huz-heol, evid ar wech kenta e 1930, war ar marc'had !

Kost hag Ar Briz (Coste et Le Briz)

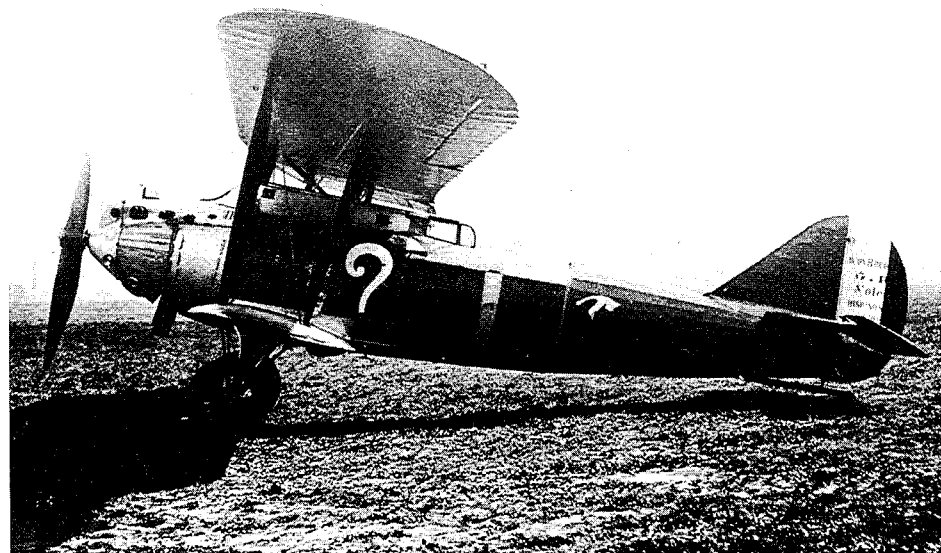
Ar "GR" a reas Paris-Omosk (4716 km) gand Girier ha Dordilly e 1926 a oe kempennet en-dro evid kreski ment ar rezervoariou ennañ hag a oe roet da Gost hag Ar Briz.

1927 : an oll re dedennet gand ar c'hiri-nij o doa o zellou troet war-zu Mor Atlantel an hanternoz. Mond dreist ar mor braz a lakaas meur a levier karr-nij da huñvreal ! Daoust ha dibosubl e oa ? Ne oa ket.

Alcock ha Brown, o doa kaset ar veaj etre an Douar Nevez ha Bro Iwerzon da benn e 1919 dija. Justig-kenañ e oa bet hag o doa frigasat o c'harr-nij en eur zouara. Red e oa ober gwelloc'h ! E nevez-amzer 1927 e oa eun deg skipaill bennag prest da vond kuit euz New-York war zu an Europa. D'an 21 a viz mae e yeas ar maout gand Lindberg war e "Spered Sant Loeiz" : Eñ e-unan o stourm a-eneb d'ar skuizder ha d'an amzer fall e-pad 33 eurvez ha 29 munut. Eiz karr-nij ha daou ugent a glaskas dibrada eus ar memez tachenn etre 1927 ha 1929. Daou war 'n ugent a reas kazeg hag hanter kant dén a oe lazet.

Diesoc'h c'hoaz e oa ar veaj o vond kuit euz an Europa ablamour d'an aveliour a-benn e-doug an dreuzadenn. Eun nebeud derveziou a-raog Lindberg, Nungesser ha Koli a yeas kuit eus ar Bourjet : Ne errujont morse en tu all, o "Labous Gwenn" kollet er wall amzer er mêt d'an

En 1924, Lemaître et Arrachart allèrent de Paris à Villa Cisneros (3 166 km). Six ans plus tard Coste et Bellonte doublèrent la distance parcourue à bord de leur célèbre "Point d'interrogation" (7 905 km) entre Paris et Tsitsi en Chine (1929). Et ils furent les premiers en 1930 à traverser l'Atlantique Nord d'Est en Ouest.



"Pik-goulennata" Coste ha Bellonte, e 1929.
Le "Point d'interrogation" de Coste et Bellonte, juillet 1929.

Coste et Le Briz

Le "Grand Raid" utilisé sur la distance Paris-Omosk (4 716 km) par Girier et Dordilly, en 1926, fut transformé afin d'augmenter la capacité de ses réservoirs et donné à Coste et Le Briz.

1927 : tous les gens intéressés par l'aviation avaient le regard tourné vers l'Atlantique Nord ; plus d'un pilote rêvaient de vaincre l'Océan. Rêve impossible ?

Dès 1919 Alcock et Brown avaient réussi de justesse la traversée Terre-Neuve-Irlande fracassant leur avion à l'atterrissage. Ce n'était pas suffisant. Au printemps 1927, il y avait près d'une dizaine d'équipages prêts à décoller de New-York vers l'Europe. C'est le 21 mai que Lindberg l'emporta sur son "Spirit of Saint Louis". Pendant 33 heures et 29 minutes il lutta seul contre la fatigue et le mauvais temps. 48 appa-

Douar Nevez. Unneg ekipaj all o tibrada euz an Europa a reas kazeg er bloaveziou-ze.

Kost hag Ar Briz o doa c'hoant mond dreist ar Mor Braz war-zu ar c'huz-heol ivez. Med, furroc'h e kavjont gortoz : o c'harr-nij, grêt "Nugesser ha Koli" outañ e koun levierien "al Labous Gwenn" a oa re verr an esañs ennañ evid kas ar veaj-se da benn.

Mor Atlantel ar C'hreisteiz

Eun huñvre all e oa ! Adalek 1919, al linennou Latecoère a yee war zu ar c'hreisteiz gand o c'hoz Br 14, prenet goude ar brezel digand an Arme. Didier Daurat, ar rener, a ouezas rein d'e levierien e bal : "Mistik al liziri" a reas outañ. Kousfe pe gousfe e veze red mond war-raog, kas al liziri daoust d'an amzer, d'ar gouelec'h, d'ar c'hoz kirri-nij implijet ganto. Tamm ha tamm e yejont beteg Sant Loeiz a Zenegal. Med, an amzer, gounezet gand kemend a boan a veze kollet en-dro : 10 dervez a veze red d'ar vag a ree al linenn etre St Loeiz hag aodou Bro Vreizil.

D'an 10 a viz here 1927 e tibradas Jean Mermoz gand e Laté 26 euz tachenn Montauban 'benn tizoud St Loeiz ha, ma 'z afe mad an traou gantañ, mond dreist Mor Atlantel ar C'hreisteiz. Daoust d'an dale paket ganto e yeas kuit Kost hag Ar Briz eun nebeud eurvezioù war-lerc'h Mermoz.

Hemañ a en em gavas an hini kenta e St Loeiz. Med, goude beza douaret e frigasas biñs-rod e Laté hag e chomas boud e-pad deg dervez.

Kost hag Ar Briz, a dennas o mad euz gwall-zarvoud Mermoz, hag a yeas beteg Natal er Brezil heb diezamant e-béd.

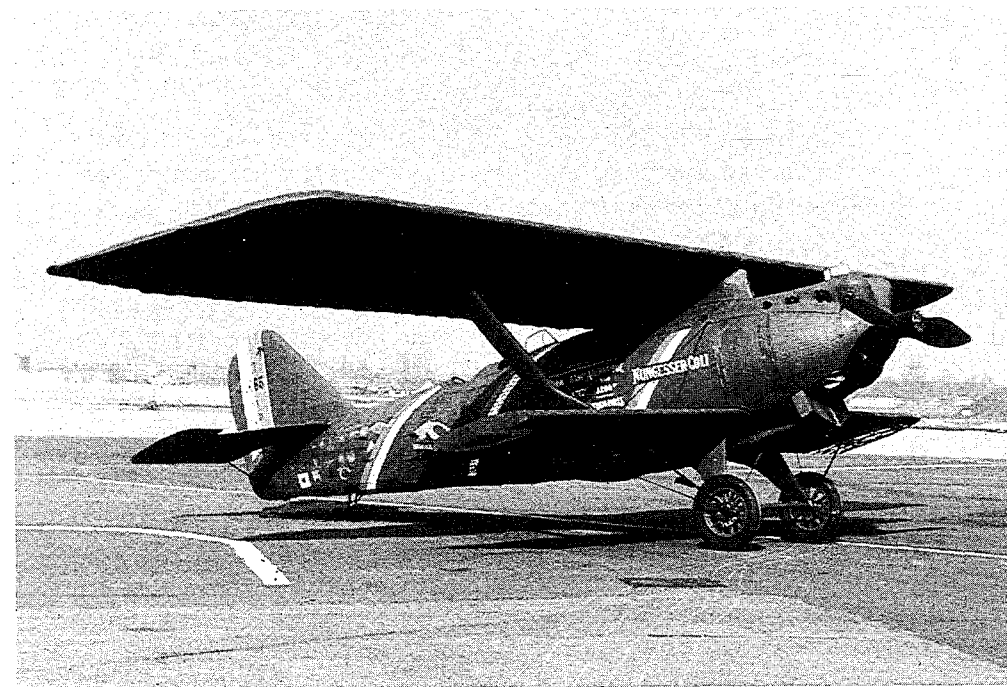
Paket brud vraz ganto a-drugarez d'an taol dispar-se, e kendalc'h jont o hent a-dreuz an diou Amerik. En em gavet e Sant Francisco, an "Nungesser ha Koli" a voe lestret ha kaset da Dokio.

D'an 8 a viz ebrel 1928 e tibradas Kost hag Ar Briz en-dro euz ker-benn Bro Japan evid tizoud Pariz. E 104 eurvez e voe kaset o beaj da benn dre Hanoï, Kalkuta, Karachi, Alep hag Athène. Goude eun dro a 120 000 km e touarjont er Bourjet d'ar 14 a viz ebrel. Kemend a vrud o doa gounezet e-doug ar miziou tremenet ma voe red dezo ober tro broiou an Europa ous-penn. 6000 km all hag o faour kaez karr-nij ne oa mad nemed da veza troc'het a dammou gand paotr ar c'hoz houarn.

reils tentèrent de décoller de ce même aérodrome, entre 1927 et 1929, 22 échouèrent entraînant la mort de 50 personnes.

Le voyage dans le sens Est-Ouest était plus difficile à accomplir à cause des vents d'ouest dominants. Quelques jours avant, Lindberg, Nungesser et Coli décollèrent du Bourget : ils n'arrivèrent jamais de l'autre côté, leur "Oiseau Blanc" se perdit au large de Terre-Neuve. A la même époque, onze autres équipages décollant de l'Europe échouèrent.

Coste et Le Bris désiraient aussi traverser l'Atlantique dans ce sens, mais ils trouvèrent plus sage d'attendre. Leur avion surnommé "Nungesser et Coli" en souvenir des pilotes de "L'oiseau Blanc", n'avait pas une autonomie suffisante.



Breguet XIX, "Nungesser-Coli" ; mirdi ar Bourjet.

L'Atlantique sud

C'était un autre rêve ! Depuis 1919 les lignes Latecoère tentaient leur chance vers le sud, à bord de leur BR 14 datant de la Grande-Guerre. Didier Daurat, le directeur sut inculquer à ses pilotes son esprit : "La mystique du courrier", coûte que coûte il fallait aller de l'avant, malgré le temps, le désert, et leurs vieux coucous. Peu à peu, ils

Pep hini e Hent

Kost, c'hoant braz gantañ mond euz Pariz da New-York war-eeun, a grogas da labourad gand Maurice Bellonte, bet anavezet gantañ eun nebeud bloaveziou a-raog pa vedont o daou war linenn Pariz-Londrez. Meneget 'm eus uhelloc'h taoliou kaer kaset da benn ganto e bloaveziou ugent.

Ha Job Ar Briz ?

Fiziet e oe ennañ, e Paillard hag e Jousse eur Bernard 197 "GR". An O F-AIYA a yeas kuit euz Istres d'an 18 a viz genver 1929 evid tizoud d'an daoulamm ruz, ha buannoc'h c'hoaz ma vije bet posubl, Rangoon e Bro-Indochin.

Tremenet mad ar veaj ganto, e vedont tostig-tost euz o fal (160 km) pa reas ar moteur e benn fall hag a redias anezo da zouara en eur yeun. Daoust d'ar c'harr-nij beza frigaset toud, ne oe nemed eun dén gloazet, Jousse. Eun taol chañs alato !

Ar "Varennig-staga" :

E 1929, e savas ar vureo-stad a ree war-dro ar c'hirri-nij eul lizer grêt "kirri-nij beaj hir" anezañ.

Ar stad e noa c'hoant bunta war ar zaverien c'hall evid ma savjent kirri-nij gouest da zalc'her e Bro-C'hall rekord an hed nevez gounezet gand Kost ha Kodas (8029 km).

Dewoitine, en doa kroget da labourad war e D33, a lakaas tost d'eur bloavez evid kas anezañ da benn. Hemañ a zibradas evid ar wech kenta d'an 21 a viz du 1930.

Ar stad, daoust dezañ beza perc'henn warnañ, e brestas da François Koti.

Eñ a brofas an arc'hant red evid aoza hag esa an D33 niverenn unan anvet ar "varennig-staga".

Marsel Doret ha Job Ar Briz a voe dibabet evid e levia hag e krogjont gand o labour adaleg ar 25 a viz kerzu 1930.

Deg dervez war-lerc'h e klaskjont gwellaad rekord an hed en eur ober monedonea etre Montpellier ha Narbonne. An eoul o tivera euz ar moteur a redias anezo da zouara goude 16 e 20 ha 2500 km grêt. Diou wech c'hoaz (16/01/31 ; 26/02/31) e oent paket fall ablamour d'an amzer hag an eil gwech, ablamour d'an esañs ne vouete ket ar moteur buan a-walc'h.

rallièrent Saint-Louis du Sénégal, mais le temps gagné avec tant de peine était perdu de nouveau : il fallait 10 jours au bateau pour faire la traversée Saint-Louis—Brésil. Le 10 octobre 1927 Jean Mermoz à bord de son "Laté 26" décolla de l'aérodrome de Montauban vers Saint-Louis, et si les choses se passaient bien, il tenterait la traversée de l'Atlantique-Sud. Malgré le retard pris, Coste et Le Bris partirent quelques heures après Mermoz qui arriva le premier à Saint-Louis. Mais, après avoir atterri, il fracassa l'hélice de son "Laté" et resta immobilisé pendant dix jours. Coste et Le Bris tirèrent parti de l'accident de Mermoz et atteignirent Natal au Brésil sans difficultés. Devenus célèbres grâce à cela, ils poursuivirent leur route à travers les deux Amériques. Arrivé à San-Francisco, le "Nungesser et Coli" fut embarqué et envoyé à Tokyo.

Le 8 avril 1928, Coste et Le Bris décollèrent de nouveau de la capitale du Japon et en 104 heures ils atteignirent Paris, en passant par Hanoï, Calcutta, Alep et Athènes. Le 14 avril, ils atterrirent au Bourget après un voyage de 120 000 kms. Leur célébrité était telle qu'ils durent faire le tour des pays européens. Les 6 000 derniers kilomètres furent fatals à leur pauvre avion, tout juste bon à la ferraille.

Chacun sa route

Coste qui désirait aller de Paris à New-York, prit Maurice Bellonte comme coéquipier. Ils s'étaient connus quelques années auparavant sur la ligne Paris-Londres ; j'ai mentionné plus haut les aventures des premières traversées trans Manche.

Et Joseph Le Bris ?

On lui confia ainsi qu'à Paillard et Jousse un "Bernard 197 GR". Le F-AIYA décolla d'Istres le 18 janvier 1929, afin d'arriver le plus rapidement possible à Rangoon en Indochine. Le voyage s'étant bien passé, ils étaient sur le point d'atteindre leur objectif quand le moteur les lâcha et les obligea à atterrir dans un marécage. L'avion n'était plus qu'un amas de ferraille, mais par chance il n'y eût qu'un blessé Jousse.

"Le trait d'union"

En 1929 le ministère de l'Aviation fit parvenir un courrier à propos des avions de Grand Raid.

L'Etat désirait voir les constructeurs français fabriquer des appareils capables de conserver le record de distance nouvellement établi par Coste et Kodas (8 029 kms).

Dewoitine qui avait commencé à travailler sur son D 33 mit plus d'un an à le mettre au point. Il décolla pour la première fois le 21 novembre 1930. L'état bien que propriétaire le prêta à François Coty.

C'est lui qui donna l'argent nécessaire pour essayer le premier exemplaire du D 33 surnommé "le trait d'union".

Marcel Doret et Joseph Le Bris furent choisis pour le piloter et se mirent à

An trec'h a yeas ganto, a-benn ar fin, d'an 23 a viz meurz : seiz rekord disheñvel a voe gwelleet en eun taol (héd ha tiz ar c'harr-nij hervez ar pouez a oa ennañ).

Renket eur moteur nevez war o c'harr-nij, diou wech e-doug miz ebrel e klaskjont trec'hiñ war rekord an hed. Kazeg a rejont bep tro.

A-benn ar fin e yeas ar maout ganto e miz even gand 10 460 km redet e 70 eurvez hag 11 munut. Heligenta a oe etrezo hag eun nebeud skipaillou all : meur a wech e yeas ar maout gand unan pe egile, a-raog dond en-dro bep tro gand Doret hag Ar Briz.

War-zu o flanedenn.

Deuet da veza maout gand o c'harr-nij e tivizjont mond euz Pariz da Tokio war-eeun. Mesmin a voe galvet evid kemer perz er veaj evel mekaniker.

Dibrada a rejont gand o "Barennig-Staga", karget a 8110 litrad a esañs, d'an 12 a viz gouere 1931 da 4 eur 46 rik. Da 6 e 02 e voent gwelet o vond dreist Brusel. Da 7 e 40 noz (eur ar vro) e voe tro Moskou da vond-e-biou dezo. Ha da c'houde... netra 'bet ken. An D33 ne voe gwelet gand dén e-béd ken beteg ar meurz 14 a viz gouere, war dro teir eur vintin o vond dreist korn-bro ar Sheberta (gwalarl Irkousk).

Goude 49 eurvez, en eun taol kont e tigriskas nerz o moteur ablamour d'ar frim hag e krogas ar c'harr-nij da goueza. Da 700 m a uhelder e c'hellas Ar Briz ha Mesmin en em dennañ dioutañ gand o harz-lammou (parachoutou). Doret, o soñjal e oa re izel evid lammad, a zivijas klask douara daoust dezañ chom heb gwelet takenn. Frigasa a reas ar c'harr-nij e koajou Bro-Sibiri. Dre c'hras Doue, ne grogas ket an tan ennañ hag en em dennas Doret dibistig. En em gavoud a rejont o zri, eun tammig diwezatic'h, e Nijni Oudinsk, war linenn an Treuzsiberi.

D'ar 14 da noz e kemennas "Mignon ar Bobl" o doa grêt kazeg. Med, prestig goude e lavaras F. Koty e vije grêt eun eil taol-esa gand an D33 niverenn daou leviet gand ar memez skipaill.

D'an 11 a viz gwengolo, ar Varenig-Staga daou a zibradas d'he zro euz ar Bourjet. Evid an eil gwech e voe gwelet o vond dreist Brusel, Koenigsberg, Kovno, Moskou, Nivji Novgorod.

D'an 12, war-dro div-eur mintin, meneziou Bro-Oural o tostaad, ez eas Doret war-bign evit mond dreisto. Med, falloc'h-falla e teuas da veza an amzer. E-pad diou eurvez e stourmas a-eneb d'ar barradou-avel ha

l'ouvrage dès le 25 décembre 1930. Dix jours plus tard, ils cherchèrent à améliorer le record de distance en faisant des aller-et-venu entre Montpellier et Narbonne. Une fuite d'huile les obligea à atterrir après 16 h 20 de vol et 2 500 kms parcourus. A deux autres reprises le 16-01-31 et le 26-02-31 ils durent abandonner, une première fois à cause du temps et une seconde à cause d'un problème d'arrivée d'essence.

Ils arrivèrent à leurs fins le 23 mars, en battant d'un seul coup sept records différents (distance et vitesse de l'avion en fonction de sa charge).

Ayant fait monter un moteur neuf sur leur avion, ils cherchèrent à deux reprises à vaincre le record de distance au cours du mois d'avril, ils échouèrent à chaque fois. Finalement ils l'emportèrent au mois de juin sur une distance de 10 460 kms parcourue en 70 h 11mn. L'émulation avec certains autres équipages était forte, plus d'une fois le record fut battu par les uns ou par les autres avant de revenir finalement à Doret et Le Bris.

Vers leurs destins

Ayant leur appareil bien en main, ils décident de faire Paris-Tokyo sans escale. Mesmin enrôlé en tant que mécanicien.

A 4 h 46 précises, ils décollèrent à bord du "Trait d'union", chargé de 8 110 litres d'essence. A 6 h 02 on les vit au-dessus de Bruxelles. A 19 h 40 (heure locale) ils passèrent Moscou. Et puis plus rien... Personne ne revit plus le D 33 avant le mardi 14 juillet, vers 3 h du matin au dessus du Sheberta (au Nord Ouest d'Irkousk).

Après 49 heures de vol, le régime du moteur baissa, en raison du givre et l'avion commença à descendre. A 700 m de hauteur, Le Bris et Mesmin purent sauter de l'appareil grâce à leurs parachutes. Doret pensant qu'il était trop bas pour sauter, décida d'atterrir, sans pour autant distinguer quoi que se soit. Il s'écrasa dans les bois de Sibérie. Par la grâce de Dieu l'avion ne prit pas feu, et Doret s'en sortit indemne. Un peu plus tard, ils arrivèrent tous trois à Nijni Oudinsk, sur la ligne du Transibérien.

Le 14 au soir "l'ami du peuple" annonçait leur échec. Mais très rapidement après, F. Coty annonça que l'expérience serait renouvelée avec le D 33 numéro 2 et le même équipage.

Le 11 octobre "Le trait d'union II" décolla à son tour du Bourget. Pour la 2e fois on le vit passer au-dessus de Bruxelles, Königsberg, Kovno, Moscou, Nivji Novgorod.

Le 12, vers 2 h du matin, ils atteignirent l'Oural, Doret monta en altitude afin de passer les montagnes. Mais, le temps allait en se dégradant. Pendant deux heures il dût se battre contre les coups de vent et les averses de neige en essayant de faire gagner un peu de hauteur supplémentaire à l'appareil.

Tout d'un coup le moteur s'arrêta et "Le trait d'union" partit sur l'aile. Doret donna l'ordre de sauter. A 600 m le D33 commença à piquer et Doret s'en extirpa. Dès qu'il eût atteint la terre, il se mit à la recherche de ses amis. Pris de malaises devant l'accident il s'approcha de l'avion écrasé et découvrit les corps de Mesmin et Le Bris. Cette

d'an erc'h en eur glask lakaad ar c'harr-nij da c'hounid eun tamm uhelder ous-penn.

A-greiz-oll e chomas boud ar moteur hag e riklas ar "Varennig-Staga" war an askell. Doret a roas an urz d'en em denna kuit diouti. Da 600 metr e krogas an D33 da ziskenn a-blom hag en em strinkas Doret dioutañ. Kerkent beza tizet an douar gantañ e yeas da glask e vignoned. O trouksanti en eur gwallzarvoud e tostaas ouz ar c'harr-nij frigasat nepell dioutañ hag e kavas korvou Mesmin hag Ar Briz. Ar wech-mañ, n'o-doa ket bet amzer da wiska o harzou-lamm.

E Koun da Job Ar Briz

E bered Baden e voe douaret. E-pad daou vloaz goude gwall zarvoud ar "Varennig-Staga" e tifennas groñs ar minister klask trec'hi war rekord an héd war-eeun.

E miz Eost 1933 ez eas Paol Cudas ha Maoris Rossi dreist mor Atlantel euz New-york da Rayak (Bro-Siri). Eur bloaz war-lerc'h, e miz mae e klaskjont tizoud San-Francisco euz ar Bourjet. Kazeg a rejont hag e voe ret dezo douara nepell e kuz-heol New-York. Daoust da ze e voe ar c'harr-nij kenta bet treuzet gantañ Mor Atlantel an hanternoz euz an daou du.

O Bleriot 110 o doa grêt "Job Ar Briz" outañ e koun o mignon eet d'an anaon daou vloaz a-raog !

Herve Peaudecerf

LE MISSEL BRETON

Il est toujours à Rome, en vue de l'Imprimatur. Avec patience nous attendons son retour pour une date que nous n'osons plus fixer. Il reste donc possible d'y **souscrire jusqu'à sa parution, pour la somme de 200 francs.**

Il comprendra : le cycle des trois années de lectures, l'ordinaire de la messe et les prières eucharistiques, les principales fêtes, le Propre du diocèse de Quimper et Léon, les communs et messes votives, les sacrements.

Traduction bretonne par : Kenvreurezh ar brezoneg et Minihi-Levenez. Un ouvrage de 1400 pages (papier bible), format 10,5 x 15,5, couverture cartonnée rembourrée plein skivertex et comportant plus de trente illustrations en noir et blanc

Prix de vente à la parution : 250 francs + frais de port (20 francs)

fois ci, ils n'avaient pas eu le temps de revêtir leurs parachutes.

En mémoire à Joseph Le Bris

Il fut enterré dans le cimetière de Baden. Durant les deux années qui suivirent l'accident, le ministère interdit formellement de battre le record de distance sans escale établi.

Au mois d'août 1933, Paul Cudas et Maurice Rossi font New-York — Rayak (en Syrie), en passant au-dessus de l'Atlantique. L'année suivante, au mois de mai, ils essayèrent d'atteindre Saint-Francisco en partant du Bourget. Mais ils échouèrent et durent atterrir non loin au nord de New-York. Mais malgré cela ce fut le premier avion a avoir traversé l'Atlantique-Nord dans les deux sens.

Ils avaient appelé leur Blériot 110 "Job Ar Briz" à la mémoire de leur ami mort deux ans auparavant.

Hervé Peaudecerf

AL LEOR-OVERENN

E Rom ema atao al Leor-Overenn, hag e c'hortozom gand pasianted ma teufe endro gand an "Imprimatur"... Med n'ouzom dare peur e tizroio !

Da c'hedal, eo posubl atao rakprena al leor, ha kement-se beteg an deiz ma teuo er-mêz.

Ennañ e vo kavet : an tri bloaveziad lennadennou, ordinal an overenn hag ar pedennou-meur, ar goueliou brasa, Ispisial Eskopti Kemper ha Leon, overennou all, ar zakramañchou.

Lakeet e brezoneg gand Kenvreurezh ar brezoneg ha Minihi-Levenez. Eul leor a 1400 pajenn (papier tano), ment 10,5 x 15,5, keinet, golo kalet, skivertex warnañ. En dia-barz, ouspenn tregont skeudenn.

Da veza rakprenet evid 200 lur heb mizou kas.

Pa vo deuet er-mêz e vo gwerzet war 250 lur, mizou-kas ouspenn (20 lur).

EN NIVERENN-MAÑ :

- P. 2 Pask. (Daniela)
P. 4 Beo !... (Anna-Vari)

Kantikou Nevez

(Poziou nevez gand Job an Irien)

- P. 6 Patronez dous ar Folgoad
P. 8 Itron Varia ar Porzou
P. 10 Pedenn da Itron Varia ar Porzou. (Y.M.)
P. 12 Itron Varia Rumengol.
P. 14 Sant Vaze. (Da geñver gouel Lokmazi-Penn-ar-Béd)

P. 16 Channed, ar Gazeg a Sklêrded. (Bz Saig ar Falhun)

P. 26 Kit... (Bz Hervé)

P. 28 Istor eun distro da Zoue : Maryam.

(Bz Saig ar Falhun)

P. 42 Petra 'ta zo digouezet ganin. (Bz Saig ar Falhun)

P. 44 Eur Breizad dreist Mor Atlantel ar Su :

Job ar Briz (Hervé Peaudecerf)

P. 3 Pâques. (Daniela)

P. 5 Vivant !... (Anna-Vari)

Cantiques nouveaux

(nouveaux couplets par Job an Irien)

P. 6 Notre Dame du Folgoat

P. 9 Notre Dame des Portes

P. 10 Prière à Notre Dame des Portes.

P. 13 Notre Dame de Rumengol.

P. 14 Saint Mathieu.

P. 19 Jeannette la Jument de Lumière.

(Anne-Marie Le Mut)

P. 27 Allez... (1692 auteur inconnu)

P. 29 Histoire d'une conversion Maryam.

(Extrait revue "Foi et Lumière")

P. 43 Que m'est-il donc arrivé ?

(Guy Coc, ed. du Seuil 1993)

P. 45 Un Breton victorieux de l'Atlantique Sud :

Joseph Le Bris (Hervé Peaudecerf)

KELEIER :

Overennou brezoneg : e Sant-Tomaz Landerne d'ar zul 15 a viz mae, 10 eur.
Bep sul er Folgoad e-pad miz mae da 10 eur.

Messes en breton : à Saint-Thomas de Landerneau, le dimanche 15 mai à 10 h.
Chaque dimanche au Folgoat durant tout le mois de mai, à 10 h.

Pelerinaj Rumengol : 29 a viz mae. Evel kustum, ez aim war droad euz ar Minihi beteg Rumengol, hag e lohim da 3 eur diouz ar mintin. An neb a gar a c'hell dond ganeom, ha memez, ma kar, da loja d'ar zadorn d'abardaez : plas a zo en ti.

Dimanche 29 mai : pèlerinage de Rumengol. Comme d'habitude, nous partons à pieds du Minihi à 3 h du matin. Vous pouvez vous joindre à nous, et même venir dormir la veille : il y a de la place !

Stajou an hañv :

Evid tud en oad : yaou 7 a viz gouere, 10 eur beteg ar merher 13 d'abardaez.

Evid ar vugale : lun 11 a viz gouere, 10 eur beteg ar zadorn 16 da 11 eur.

Devezioù studi war ar Speredelez Breizad ha Keltieg Kristen :

E brezoneg : 1-2-3 a viz eost. E galleg : 16-17-18 a viz eost.

Stages d'été : Pour apprendre le breton : pour adultes du 7 au 13 juillet. Pour les enfants vacances en breton : du 11 au 16 juillet.

Session sur la Spiritualité bretonne et celtique chrétienne : en breton du 1er au 3 août ; en français du 16 au 18 août.

"MINIHI LEVENEZ" Beb daou viz. Koumanant : 120 lur. Renner : Job an Irien
29800 TRELEVENEZ Tel : 98 85 15 66 FAX : 98 21 62 49